

ET CHÈQUE, REVERS ET MAST !

# L'ÉCRAN français

N° 243 - Lundi 27 FÉVRIER 1950

LE MOINS CHER  
DE TOUS 20 F LES HEBDOS  
Suisse : 0 fr. 50 DE CINÉMA  
Belgique : 4 fr.

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ☆ DÉFEND LE CINÉMA FRANÇAIS



GISELLE PASCAL, LA RAVISSANTE "PETITE CHOCOLATIÈRE"

(Voir page 7)

LE CARNET  
du  
CLUB  
TROTTER



SOUS LE PATRONAGE DE « L'ECRAN FRANCAIS », l'Union des Spectateurs organise avec le concours du Comité de Défense du XV<sup>e</sup>, une séance de projection des meilleurs courts métrages français. Parmi ceux-ci, nous pourrons d'ores et déjà annoncer : *Le Bonheur*, *La Rose et le Radis*, *Action d'un rictus*, *La Révolution de 1848*, *Pacific 231*, *Images Médiévales*, *Les Petits Mystères de Paris*, *Epaves*. Le programme (que nous compléterons) sera présenté par une éminente personnalité du cinéma français, au Zola, 86, à Emile-Zola, le mardi 7 mars, à 20 h. 30.

RENE CLAIR, vous vous en souvenez,

## CINÉ-CLUBS

PROGRAMMES COMMUNIQUÉS PAR LA F.F.C.C.  
PARIS ET BANLIEUE

LUNDI 27 FEVRIER  
C.C.U. (21, rue Yves-Toudic, 20 h. 45) : La Passion de Jeanne d'Arc ; L'Evangile de la pierre.

MARDI 28 FEVRIER

C.C. (19, rue Flandre, 19<sup>e</sup>, 21 h.) : Les Bassinets — C.C. DU 13<sup>e</sup> (Dôme, 20 h. 45) : Les Anges aux figures sales. — BOIS DE BOULOGNE (Studio Obligado, 21 h.) : Après le cœpuscule versant. — C.C. ACTION 17 (Cinéma, 21<sup>e</sup>, 21 h.) : Le Ciel est à vous. — EQUISSE CINÉMATOGRAPHIQUES (Saint-Sabin, 20 h. 45) : Gala Charlot. — GENNEVILLIERS (Maison pour tous) : Le Couple idéal. — VERSAILLES (Dauphin) : Les Jeunes Garçons. — CORBEIL (Ferry) : L'Atalante; Des deux conduites. — SAINT-OUEN (Palais, 21 h.) : Gala Charlot. — LE VESINET (Médicis-Cinéma) : Fauteuils à vendre. — C.C. EMILE-ZOLA (Emile-Zola, 21 h.) : L'Opéra de quat'sous.

MERCREDI 1er MARS

C.C.U. (21, rue Yves-Toudic, 20 h. 45) : Le Soleil se lèvera encore.

JEU 2 MARS

C.C. CENDRILLON (Musée de l'Homme, 14 h. 30) : Films pour enfants. — C.C. MONT-PARNASSE (Studio Raspail, 216, 14 h. 30 et 16 h. 30) : Films pour enfants. — C.C.U.C.C. (Lux, 76, rue de Rennes, 17 h. 30) : Brumes d'automne; Littératanz ; Le Sang d'un poète ; Un Chien andalou.

VENDREDI 3 MARS

C.C. DU VENDREDI (21, rue Yves-Toudic, 20 h.) : Le Mariage de Chiffon. — C.C. AUDO-NIEN (Salle des fêtes, Saint-Ouen, 20 h. 30) : Les Joyeux Garçons.

C.C. MONT-PARNASSE (Studio Raspail, 216, 17 h. 30) : Le Cuirassé « Potemkine » ; Le Vilage du péché.

DIMANCHE 5 MARS

C.C. CENDRILLON (Musée de l'Homme, 14 h. 30) : Films pour enfants.

## PROVINCE

LUNDI 27 FEVRIER

POITIERS (Pax) : Extase ; La Vie d'un Titan. — EPINAL (Majestic) : Carnet de bal. — FOIX (Rex) : Enfances de Corki.

MARDI 28 FEVRIER

BIARRITZ (Casino) : Le Faucon maltais. — CHARTRES (Excelsior) : Tessa. — BESANCON (Cinéma) : Le Malabar. — SAINT-DIZIER (Foyer) : Au loin une voix. — CHOLET (Rex) : La Nuit fantastique. — LA ROCHELLE (Familia) : A nous la liberté. — QUIMPER (Odeon-Palace) : La Régie du jeu. — SETE (Colisée) : Maria Callas. — MARSEILLE (Le Central) : Le Cavalier du désert. — QUENTIN (Royal) : Le Roi du désert. — CLERMONT-FERRAND (Vox) : Monte la-dessus ; Le Roi du rail ; Idylle aux champs. — TROYES (Cinéma Modern) : Goupi-Mains rouges. — BEAUVIAS (Beauvaisis) : Brève rencontre.

MERCREDI 1er MARS

TOULON (Cameo) : Le Cavalier du désert. — EVEREUX (Novelty-Cinéma) : Jenny. — ANNEXY : La Mort du cygne. — MONTLUCON (Apollo-Cinéma) : Maxime à Viborg. — AUXERRE (Sélect-Cinéma) : Emile et les détectives. — COISNE (Eden-Cinéma) : Quai des brumes.

JEUDI 2 MARS

SAINTE-QUENTIN : Le Million. — SAINT-HILAIRE (Sanatorium) : La Kermesse héroïque.

DIMANCHE 5 MARS

BORDEAUX (Comœc) : Jour de colère. — CAHORS (Le Quercy) : Tchapiav. — NANCY (Nanciac) : La Régie du jeu.

# DECOUVERTE du CINÉMA

acceptait dernièrement de faire partie du comité d'honneur du C.C. de Cléchy et devait à cette occasion lui-même à la dernière séance du club, consacrée à deux œuvres de cet auteur. Mais le cinéma dispose... et René Clair, le jour même de la séance, partait pour l'Italie. On projeta néanmoins un court, *Ensuite*, et réussit à faire venir un échange de notes de réaction. Pantomimes à vendre, telles sont-elles, paraissaient les débats des adhérents étant unanimement d'accord sur le fait qu'il s'agit d'un film parfait. Et la visite de René Clair au club se fit sans réserves au moins pour la présentation, par le réalisateur lui-même, de *C'est arrivé demain*. Et le C.C. de Cléchy, qui ne sait pas se reposer sur ses lauriers — et quel laurier ! — annonce, pour le 21 mars, un festival Carné-Prévert, avec *Le Jour se lève* et *Les Visiteurs du soir*, tous deux en version italienne.

♦ NOUVELLES D'AILLEURS : de Porto, pour commencer, d'où l'on nous écrit : Des chœurs d'œuvre du Cinéma français ont été invités au Portugal pour être présentés lors de la Foire portugaise par le « Club Portugais de cinematografia » (C.C. de Porto). Cet, nous en sommes redoublées à l'initiative et aux démarches répétées de M. Alves Costa, animateur du C.C. de Porto. Il a intensifié des journées de cinéma français en même temps qu'aux efforts incessants de M. Maurice Villemur, le directeur, bien connu à Porto, de l'Institut français, et grand ami de notre club. Le premier des films ainsi présentés sera *Farrebique*.

D'autre part, au rythme d'une œuvre projetée par mois, le « Club Portugais de cinematografia » (notes que l'entrée à nos séances est gratuite) les films de présentation de ces films au Portugal, répétera ces manifestations à Coimbra, Lisbonne, Oporto, etc., en collaboration avec les C.C. portugais, qui sont actuellement en voie de formation. Merci à nos amis portugais !

FILMEAS FOGG.

♦ ET VOICI DAKAR : Bilan de notre accès au 25 mars, 21 adhérents. Nous espérons constater que, semblables en cela à certains de nos collègues métropolitains, nous avons beaucoup de peine à étendre notre recrutement. Mais la fidélité de nos adhérents est un encouragement au contraire. Nos adhérents, et que je traduis en début de saison par le renouvellement de la majorité des adhésions. Persévérons donc ! Autre difficulté : celle d'établir des programmes avec les seules ressources locales (ici une parentèle de 100 000 personnes), alors que les films projetés au cours de l'année passée par le C.C. de Dakar, nous y trouvons des œuvres fort importantes du cinéma français, dont *Les Enfants du Paradis* et *Paradis* pour quelqu'un juif, si nous nous reportons à la difficulté ci-dessus exposée, de l'intelligence obstinée des animateurs du club. Cependant, la F.F.C.C. nous a promis des expéditions de films, ce qui palliera les défaillances locales, et nous prouvera que nous ne sommes pas absolument exilés sur cette île.

## TOUT DE MÊME, NE CONFONDONS PAS !

(lettre ouverte de Bertrand Dunoyer à Roger Leenhardt)

BERTRAND DUNOYER, réalisateur de *Levés avant le jour*, film de montage sur la guerre d'Espagne, nous a demandé de servir de poster pour transmettre à Roger Leenhardt la lettre suivante qu'il lui destinait.

Nous avons accepté d'autant plus volontiers que l'auteur de la belle œuvre (naturellement interdite) qu'est *Levés avant le jour* dénonce ici un état d'esprit dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est étonnant.

Il va de soi que si Roger Leenhardt désire répondre à Bertrand Dunoyer, nos colonnes lui sont également ouvertes.

Mon cher Leenhardt,

« Levés avant le jour », qui retrace le combat du peuple espagnol contre le fascisme et le rôle des Brigades internationales dans cette lutte, est depuis deux ans interdit par la censure française. Il n'a pas été autorisé à avoir une place dans le calendrier des C.C. ? Que des socialistes, comme M. Gérard-Jouye, l'ouissent si peu de votre estime que vous placiez leur conscience à mi-chemin entre Guadalajara et Auschwitz ? Que vous blâmiiez également les socialistes tombés en Espagne ? Que vous ne vouliez pas me répondre. Vous le faites, Leenhardt, vous avez tout fois raison de dire que je ne comprends pas : vous auriez même pu ajouter qu'il y a « prétendue objectivité » que je ne comprendrai jamais.

Cependant, vous laisserez prêter à vos amis et à vos amis amis, si vous le souhaitez, que voilà, je vous ai dit : Si vous voulez consacrer une séance au film politique, pourquoi ne pas passer un film américain ? Passez « Pourquoi nous combattions » ! Vous m'avez répondu : « Bien sûr, parce que ça vous arrange ». Ce que vous s'apprêtez à moi, Leenhardt, vous avez tout fois raison de dire que je ne comprends pas : vous auriez même pu ajouter qu'il y a une « prétendue objectivité » que je ne comprendrai jamais.

Il va de soi que si Roger Leenhardt désire répondre à Bertrand Dunoyer, nos colonnes lui sont également ouvertes.

Mon cher Leenhardt,

« Levés avant le jour », qui retrace le combat du peuple espagnol contre le fascisme et le rôle des Brigades internationales dans cette lutte, est depuis deux ans interdit par la censure française. Il n'a pas été autorisé à avoir une place dans le calendrier des C.C. ? Que des socialistes, comme M. Gérard-Jouye, l'ouissent si peu de votre estime que vous placiez leur conscience à mi-chemin entre Guadalajara et Auschwitz ? Que vous blâmiiez également les socialistes tombés en Espagne ? Que vous ne vouliez pas me répondre. Vous le faites, Leenhardt, vous avez tout fois raison de dire que je ne comprends pas : vous auriez même pu ajouter qu'il y a « prétendue objectivité » que je ne comprendrai jamais.

Cependant, vous laisserez prêter à vos amis et à vos amis amis, si vous le souhaitez, que voilà, je vous ai dit : Si vous voulez consacrer une séance au film politique, pourquoi ne pas passer un film américain ? Passez « Pourquoi nous combattions » ! Vous m'avez répondu : « Bien sûr, parce que ça vous arrange ». Ce que vous s'apprêtez à moi, Leenhardt, vous avez tout fois raison de dire que je ne comprends pas : vous auriez même pu ajouter qu'il y a une « prétendue objectivité » que je ne comprendrai jamais.

Il va de soi que si Roger Leenhardt désire répondre à Bertrand Dunoyer, nos colonnes lui sont également ouvertes.

Mon cher Leenhardt,

« Levés avant le jour », qui retrace le combat du peuple espagnol contre le fascisme et le rôle des Brigades internationales dans cette lutte, est depuis deux ans interdit par la censure française. Il n'a pas été autorisé à avoir une place dans le calendrier des C.C. ? Que des socialistes, comme M. Gérard-Jouye, l'ouissent si peu de votre estime que vous placiez leur conscience à mi-chemin entre Guadalajara et Auschwitz ? Que vous blâmiiez également les socialistes tombés en Espagne ? Que vous ne vouliez pas me répondre. Vous le faites, Leenhardt, vous avez tout fois raison de dire que je ne comprends pas : vous auriez même pu ajouter qu'il y a « prétendue objectivité » que je ne comprendrai jamais.

Cependant, vous laisserez prêter à vos amis et à vos amis amis, si vous le souhaitez, que voilà, je vous ai dit : Si vous voulez consacrer une séance au film politique, pourquoi ne pas passer un film américain ? Passez « Pourquoi nous combattions » ! Vous m'avez répondu : « Bien sûr, parce que ça vous arrange ». Ce que vous s'apprêtez à moi, Leenhardt, vous avez tout fois raison de dire que je ne comprends pas : vous auriez même pu ajouter qu'il y a « prétendue objectivité » que je ne comprendrai jamais.

Il va de soi que si Roger Leenhardt désire répondre à Bertrand Dunoyer, nos colonnes lui sont également ouvertes.

Mon cher Leenhardt,

« Levés avant le jour », qui retrace le combat du peuple espagnol contre le fascisme et le rôle des Brigades internationales dans cette lutte, est depuis deux ans interdit par la censure française. Il n'a pas été autorisé à avoir une place dans le calendrier des C.C. ? Que des socialistes, comme M. Gérard-Jouye, l'ouissent si peu de votre estime que vous placiez leur conscience à mi-chemin entre Guadalajara et Auschwitz ? Que vous blâmiiez également les socialistes tombés en Espagne ? Que vous ne vouliez pas me répondre. Vous le faites, Leenhardt, vous avez tout fois raison de dire que je ne comprends pas : vous auriez même pu ajouter qu'il y a « prétendue objectivité » que je ne comprendrai jamais.

Cependant, vous laisserez prêter à vos amis et à vos amis amis, si vous le souhaitez, que voilà, je vous ai dit : Si vous voulez consacrer une séance au film politique, pourquoi ne pas passer un film américain ? Passez « Pourquoi nous combattions » ! Vous m'avez répondu : « Bien sûr, parce que ça vous arrange ». Ce que vous s'apprêtez à moi, Leenhardt, vous avez tout fois raison de dire que je ne comprends pas : vous auriez même pu ajouter qu'il y a « prétendue objectivité » que je ne comprendrai jamais.

Il va de soi que si Roger Leenhardt désire répondre à Bertrand Dunoyer, nos colonnes lui sont également ouvertes.

Mon cher Leenhardt,

« Levés avant le jour », qui retrace le combat du peuple espagnol contre le fascisme et le rôle des Brigades internationales dans cette lutte, est depuis deux ans interdit par la censure française. Il n'a pas été autorisé à avoir une place dans le calendrier des C.C. ? Que des socialistes, comme M. Gérard-Jouye, l'ouissent si peu de votre estime que vous placiez leur conscience à mi-chemin entre Guadalajara et Auschwitz ? Que vous blâmiiez également les socialistes tombés en Espagne ? Que vous ne vouliez pas me répondre. Vous le faites, Leenhardt, vous avez tout fois raison de dire que je ne comprends pas : vous auriez même pu ajouter qu'il y a « prétendue objectivité » que je ne comprendrai jamais.

Cependant, vous laisserez prêter à vos amis et à vos amis amis, si vous le souhaitez, que voilà, je vous ai dit : Si vous voulez consacrer une séance au film politique, pourquoi ne pas passer un film américain ? Passez « Pourquoi nous combattions » ! Vous m'avez répondu : « Bien sûr, parce que ça vous arrange ». Ce que vous s'apprêtez à moi, Leenhardt, vous avez tout fois raison de dire que je ne comprends pas : vous auriez même pu ajouter qu'il y a « prétendue objectivité » que je ne comprendrai jamais.

Il va de soi que si Roger Leenhardt désire répondre à Bertrand Dunoyer, nos colonnes lui sont également ouvertes.

Mon cher Leenhardt,

« Levés avant le jour », qui retrace le combat du peuple espagnol contre le fascisme et le rôle des Brigades internationales dans cette lutte, est depuis deux ans interdit par la censure française. Il n'a pas été autorisé à avoir une place dans le calendrier des C.C. ? Que des socialistes, comme M. Gérard-Jouye, l'ouissent si peu de votre estime que vous placiez leur conscience à mi-chemin entre Guadalajara et Auschwitz ? Que vous blâmiiez également les socialistes tombés en Espagne ? Que vous ne vouliez pas me répondre. Vous le faites, Leenhardt, vous avez tout fois raison de dire que je ne comprends pas : vous auriez même pu ajouter qu'il y a « prétendue objectivité » que je ne comprendrai jamais.

Cependant, vous laisserez prêter à vos amis et à vos amis amis, si vous le souhaitez, que voilà, je vous ai dit : Si vous voulez consacrer une séance au film politique, pourquoi ne pas passer un film américain ? Passez « Pourquoi nous combattions » ! Vous m'avez répondu : « Bien sûr, parce que ça vous arrange ». Ce que vous s'apprêtez à moi, Leenhardt, vous avez tout fois raison de dire que je ne comprends pas : vous auriez même pu ajouter qu'il y a « prétendue objectivité » que je ne comprendrai jamais.

Il va de soi que si Roger Leenhardt désire répondre à Bertrand Dunoyer, nos colonnes lui sont également ouvertes.

Mon cher Leenhardt,

« Levés avant le jour », qui retrace le combat du peuple espagnol contre le fascisme et le rôle des Brigades internationales dans cette lutte, est depuis deux ans interdit par la censure française. Il n'a pas été autorisé à avoir une place dans le calendrier des C.C. ? Que des socialistes, comme M. Gérard-Jouye, l'ouissent si peu de votre estime que vous placiez leur conscience à mi-chemin entre Guadalajara et Auschwitz ? Que vous blâmiiez également les socialistes tombés en Espagne ? Que vous ne vouliez pas me répondre. Vous le faites, Leenhardt, vous avez tout fois raison de dire que je ne comprends pas : vous auriez même pu ajouter qu'il y a « prétendue objectivité » que je ne comprendrai jamais.

Cependant, vous laisserez prêter à vos amis et à vos amis amis, si vous le souhaitez, que voilà, je vous ai dit : Si vous voulez consacrer une séance au film politique, pourquoi ne pas passer un film américain ? Passez « Pourquoi nous combattions » ! Vous m'avez répondu : « Bien sûr, parce que ça vous arrange ». Ce que vous s'apprêtez à moi, Leenhardt, vous avez tout fois raison de dire que je ne comprends pas : vous auriez même pu ajouter qu'il y a « prétendue objectivité » que je ne comprendrai jamais.

Il va de soi que si Roger Leenhardt désire répondre à Bertrand Dunoyer, nos colonnes lui sont également ouvertes.

Mon cher Leenhardt,

« Levés avant le jour », qui retrace le combat du peuple espagnol contre le fascisme et le rôle des Brigades internationales dans cette lutte, est depuis deux ans interdit par la censure française. Il n'a pas été autorisé à avoir une place dans le calendrier des C.C. ? Que des socialistes, comme M. Gérard-Jouye, l'ouissent si peu de votre estime que vous placiez leur conscience à mi-chemin entre Guadalajara et Auschwitz ? Que vous blâmiiez également les socialistes tombés en Espagne ? Que vous ne vouliez pas me répondre. Vous le faites, Leenhardt, vous avez tout fois raison de dire que je ne comprends pas : vous auriez même pu ajouter qu'il y a « prétendue objectivité » que je ne comprendrai jamais.

Cependant, vous laisserez prêter à vos amis et à vos amis amis, si vous le souhaitez, que voilà, je vous ai dit : Si vous voulez consacrer une séance au film politique, pourquoi ne pas passer un film américain ? Passez « Pourquoi nous combattions » ! Vous m'avez répondu : « Bien sûr, parce que ça vous arrange ». Ce que vous s'apprêtez à moi, Leenhardt, vous avez tout fois raison de dire que je ne comprends pas : vous auriez même pu aj



## Gillo PONTECORVO

le jeune partisan de *Le Soleil se lèvera encore*, sera l'assistant de Yves Allégret dans une production franco-italienne

LONGTEMPS je me souviendrai de ce passage du film italien *Le Soleil se lèvera encore*, où le jeune partisan et le prêtre, entourés des villageois accourus, sont conduits au peloton d'exécution. Et dans le scandale de la prière de l'abbé, reprise par la foule, le jeune maquisard va, tête haute, vers la mort, avec cette auréole du martyr qui porte la certitude de la liberté.

Lorsque je l'ai croisé dans les rues de Paris ce dimanche, j'avais une telle certitude que c'était lui que je n'hésitai pas à aborder.

Gillo Pontecorvo se plia obligeamment à mon interview et, bras dessus bras dessous, nous descendîmes les Champs-Elysées.

— Parler de moi, voilà qui me gêne horriblement, fit-il, visiblement ennuié. Je suis journaliste et préfère interroger les autres.

— Mon cher confrère, bafouillai-je, étonné, êtes-vous donc journaliste ou acteur ?

Il me regarda, amusé :

— Depuis quelques jours, ni l'un ni l'autre, mais en fait je n'ai été acteur que par accident !

En effet, jusqu'à ce mois, Gillo

### Le père de Maria Casarès n'est plus

On annonce la mort, à Paris, de M. Santiago Casarès Quisoga, père de Maria Casarès, qui était président du Comité maghrébin, lors du coup d'Etat militaire de France. Que Maria Casarès et les siens veuillent bien trouver ici l'assurance de nos sincères condoléances.

A la Maison de la Pensée française  
2, rue de l'Elysée  
Le 13 mars à 21 heures

CONFÉRENCE du Dr Serge LEPOVICI sur le thème :

Cinéma et Psychanalyse

Avez-vous pensé à renouveler votre abonnement ?  
(Voir page 4.)

## EN UNION SOVIÉTIQUE LE POINT DU JOUR

sera doublé en 16 langues

L'UNION SOVIÉTIQUE vient d'acheter « Le Point du jour » de Louis Daquin. Ce film remarquable sur la vie des mineurs français sera doublé en seize langues et tiré à 1.500 copies, qui seront diffusées dans les diverses républiques.

M. Denis Marion demandait pourquoi l'U.R.S.S. n'achetait pas de film français.

Pontecorvo était directeur du *Patugia*, l'organe de la Jeunesse démocratique italienne. C'est là qu'il fit la connaissance de Vergano, alors que celui-ci préparait *Le Soleil se lèvera encore*. Vergano, émule de la jeune école réaliste, cherchait ses acteurs dans la vie de chaque jour. C'est ainsi qu'il prit l'ancien dirigeant des jeunes partisans italiens à comprendre à l'écran le rôle qu'il eut en partie dans la Résistance.

Et Gillo poursuit :

— Depuis longtemps je m'intéresse au cinéma : je voulais me consacrer à la mise en scène, mais mon travail de journaliste m'en empêtrait. Aussi est-ce avec un certain amusement que j'ai accepté de me joindre à une bande de copains qui tournaient *Le Soleil se lèvera encore* et que je fis durant mes heures de loisir de la figuration. Ce fut pour moi une excellente leçon, car cela me permit de discuter fréquemment de technique et de mise en scène avec des professionnels avertis et notamment avec l'assistant de Vergano qui n'était autre que de Santis.

— Décidément, vous êtes déroulant. Vous qui aimez tant le cinéma, puisque vous étiez prêt à divorcer avec le journalisme, vous avez refusé les propositions que l'on fit à l'époque. Car il est exact, n'est-ce pas, qu'on vous proposa plusieurs rôles ?

— C'est parce que je déteste jouer la comédie et que ce qui m'intéresse est d'être de l'autre côté de la caméra. Aujourd'hui, ma décision est prise : je lâche le journalisme.

— Puisque vous allez aborder la réalisation, parlez-nous donc de cette fameuse école du *réalisme italien*.

— De la Résistance italienne est

Michel DEBONNE.

**GALA FRANCE - U.R.S.S.**  
LE 5 MARS  
à 20 h. 30. Salle Pleyel  
Un programme sensationnel

**Oural**  
documentaire en couleur

**Le Coucou et l'étourneau**  
dessin animé en couleur et pour la première fois en France :

**L'Académicien Pavlov**

INVITATIONS :  
29, rue d'Anjou, PARIS-8<sup>e</sup>

## Découpages

par JEANDER

QUELQUES lecteurs se sont demandé et m'ont demandé avec une nuance de reproche pourquoi le « Cinéma d'Essai » avait dû substituer, au dernier moment, au « 1860 » la reprise de *La Belle Enseigneuse* de René Clair.

Le film de Blasetti était passé avant guerre à la censure et nous pensions qu'une simple dérogation suffirait. Or une loi ou un décret, pris après la Libération, oblige tout film à faire les formalités nécessaires : inscription au registre public, censure, etc. avec, en sus, une autorisation de l'auteur. Le temps de demander cette dernière à Blasetti, que nous croyions à Rome alors qu'il était à Milan, nous a obligés, pour être en règle avec le Centre, à reculer la projection de « 1860 », qui est prévu pour un prochain programme.

Le problème des enfants et du cinéma est un problème très complexe. A mon avis, un film toxique pour tel moins que l'autre raconte d'ailleurs avec une conviction qui force le rire.

Voici sa petite dernière : Cela se passe au Paradis. Saint-Pierre interroge un nouvel arrivant :

— Comment vous appelez-vous ? — Roland. — D'où êtes-vous ? — De Roncevaux.

— De Roncevaux ? Eh bien, dites donc, vous en avez mis du temps pour arriver ! ...

Vous voilez pour celui-là la nudité d'Edwige Feuillère ? Mais soyez logique : interdisez-

Supprimez les films de gangsters à celui-ci, et il trouvera toujours, dans un kiosque à journaux ou dans n'importe quelle librairie, de quoi alimenter sa tendance de moment.

Personnellement, j'estime qu'il faut d'abord commencer par le « milien » ...

— J'avais un cor... — Roland, — D'où êtes-vous ? — De Roncevaux.

— De Roncevaux ? Eh bien, dites donc, vous en avez mis du temps pour arriver ! ...

Vous voilez pour celui-là la nudité d'Edwige Feuillère ? Mais soyez logique : interdisez-

Supprimez les films de gangsters à celui-ci, et il trouvera toujours, dans un kiosque à journaux ou dans n'importe quelle librairie, de quoi alimenter sa tendance de moment.

Personnellement, j'estime qu'il faut d'abord commencer par le « milien » ...

— Pas d'accord, oh, mais alors, pas d'accord du tout !

## A L'HOTEL DES ARTISTES

nous verrons six courts métrages musicaux et tragico-comiques

Le domaine du court-métrage, assez mésestimé et négligé par bien des producteurs, a, malgré tout, ses fîdes.

L'un de ceux-ci, M. Jean Perdriz, vient avec une formule artisanale du cinéma, assez sympathique, de porter un effort sensible sur un des aspects décrits du court-métrage : la comédie musicale.

Sous le patronage de la maison Sirius se tourne en ce moment aux petits studios que possède Jean Perdriz entre l'Etoile et Iéna, une série de six films, tous comédies musicales, dont l'ensemble est groupé sous le titre *Hôtel des artistes*. Chacun des films est doté d'un sous-titre sonnant bien, qui évoque directement ou d'assez loin un refrain connu : *Saisie, Loterie, Noires et blanches, nocturne, Emission indirekte, Sombre affaire*.

Il faut dire que Jean Perdriz s'est entouré d'interprètes en nom : Jacqueline Mille, Camille Sauvage et son orchestre ; Jacques Prelly, Michel Woops, Albert Michel, Lacour, Anick, Jacqueline Ricart, Doris Marnier, Guy Marly, Michèle Verneuil, Janine Toscane, Françoise Claudel, Félix Marten, Eliane Embrun, Jean Valmence, Marie-Laurence et nous en passons sûrement.

Pour l'instant c'est *Noires et blanches* qui a les faveurs du plateau. Tout est en place.

La technique ne diffère guère de celle du long métrage : c'est seulement moins compliqué, plus familial, plus intime : Camille Sauvage et son orchestre, tous en cow-boys ligotés entre eux, tandis qu'Anick en jeune squatteuse les libère. Jean Fouchet assiste le réalisateur, Jacques Lemare et chanteurs, un peu plus « près-de-ses-sous » mais bonne âme, quand-même, Jackie Rollain) sont en quelque sorte les pivots de ces comédies musicales sextuplées.

Claude DAIRE.



Camille Sauvage se laisse ficeler (avec le sourire) par Jean Perdriz.

## Du livre à l'écran...

**"RENDEZ-VOUS DE JUILLET"**  
vu par Raymond QUENEAU et Jean QUEVAL

**R**ENDEZ-VOUS DE JUILLET, de Raymond Queneau et Jean Queval — 64 pages, 20 photos — inaugure la collection « Le cinéma en marche » éditée par Chavane et dirigée par Jean-Pierre Barrot. Ce livre, journé poche, donne envie de lire et ne décourage pas quand on le lit. Raymond Queneau y laisse courir sa phrase et sa pensée et découvre parfois les images qu'il faut pour élucider d'un jour violent les ou le problème de la jeunesse : « Il n'est, pour l'homme, qu'un seul mal grave et qu'il s'efforce de communiquer aux autres, comme les blennorrhagies et les vénériques n'ont de cesse qu'ils se propagent, c'est le mal d'argent... Terrible, il mine la jeunesse. Même, il termine la vieillesse... L'argent interdit aux jeunes de se marier, de choisir l'activité de leur choix, de manger à leur faim, d'hésiter, d'être libres... »

Le film de Jacques Becker déroule un visage inconnu du public, celui que connaît bien Jean Queval puisqu'il a assisté au projet, à la préparation et à la naissance de ce film. On ne parle bien que de ce qu'on aime et Queval aime beaucoup Becker, l'homme et ce qu'il crée. Il le cerne et le fait vivre très vite, comme un personnage de roman.



les plus beaux portraits de PARIS  
**STUDIO Sinclair**

22, RUE ROYALE  
PARIS  
OPERA 53-05

## Gratuitement, votre portrait d'art !

Nous avons le plaisir de vous annoncer qu'à la suite d'un accord avec le STUDIO SINCLAIR, nous offrons, GRATUITEMENT, à tout lecteur prenant un abonnement d'un an à « L'ECRAN français » un magnifique portrait d'art format 9x12, dont les frais sont entièrement à notre charge.

A la réception du montant de votre abonnement nous vous enverrons un bon qui vous donnera droit à une séance de pose.

Vous pourrez ainsi choisir le portrait qui vous plaira le plus parmi toute une série de clichés.

A l'attention des lecteurs de province, nous précisons :

Qu'aucune date limite n'étant fixée pour l'utilisation du bon, ils pourront en profiter lors d'un passage à Paris ou en faire bénéficier toute personne de leur entourage.

Afin d'éviter toute attente, il est préférable de prendre rendez-vous par téléphone : OPERA 53-05.

**BON - VEDETTE**  
de  
L'ÉCRAN français

donnant droit à

**20 %**

de remise au Studio

**Sinclair**

# A L'ÉCOLE DE LA DANSE

## Ludmilla Tcherina

a appris à devenir la vedette française qui suit le régime le plus sévère...

CETAIT en 1945, quelques mois à peine après la Libération. Louis Jouvet rentrait d'Amérique et s'apprétait à interpréter *Un Revenant*. Le metteur en scène, Christian-Jaque, cherchait une jeune danseuse capable d'interpréter le principal rôle féminin du film. Ludmilla Tcherina, jeune vedette des Ballets de Monte-Carlo, avait été recommandée à Christian-Jaque. Mais impossible pour celui-ci de trouver l'adresse de la danseuse. En désespoir de cause, Christian-Jaque téléphona à S.V.P. qui (chance ou hasard?) se trouvait avoir l'adresse en question. Ludmilla Tcherina fut convoquée. Bout d'essai. Et le soir même, à minuit et demi, le téléphone sonna chez elle : on lui annonçait qu'elle était engagée pour *Un Revenant*. C'est ainsi que nous avons découvert au côté de Louis Jouvet et de François Périer, une très belle jeune femme brune qui cumulait les dons, puisque, danseuse exceptionnelle, elle se montrait du jour au lendemain, et sans avoir pris de cours d'art dramatique, comédienne de classe.

Depuis, Ludmilla Tcherina a tourné d'autres films, dont les deux derniers sont encore inconnus du public français : *Les Chaussons rouges*, le film anglais de Powell et Pressburger (pour ce film, Ludmilla qui ne parlait pas l'anglais dut apprendre son texte par cœur et le dire sans en comprendre le sens), *Fandango* de E. E. Reintert, où elle était la partenaire de Luis Mariano ; *La Nuit s'achève*, réalisé en Afrique du Nord par Pierre Mérè; *La Belle que voilà*, où Jean-Paul Le Chanois la dirigea avec le couple Morgan-Vidal.

Sans se permettre de juger des deux derniers films interprétés par Ludmilla Tcherina, il est tout de même à remarquer que la beauté et le talent de cette actrice n'ont pas encore été exploités à l'écran en fonction l'un de l'autre. Dom-



L'ex-danseuse étoile des ballets de Monte-Carlo.



« Un Revenant » marque ses débuts cinématographiques.



Ludmilla dans « Les Chaussons rouges ».

dran s'est même cassé le nez — et dans *La Belle que voilà* — où il donne son premier baiser cinématographique à Ludmilla Tcherina. Edmond Audran qui devait jouer le Christ dans *La Passion de Gance* (film qui ne fut jamais réalisé mais qui est toujours en projet) semble destiné par les producteurs aux rôles de mauvais garçon.

Ludmilla Tcherina et Edmond Audran habitent un studio rue du Douai. Ils doivent suivre tous deux un régime des plus sévères. Et Ludmilla Tcherina est certainement la vedette française de cinéma qui subit le plus terrible des entraînements. Ludmilla Tcherina pèse 52 kilos pour une taille de 1 m 64. Elle ne peut aucun cas dépasser 54 kilos et pour ce doit s'astreindre à ne prendre qu'un repas par jour. Préférences culinaires : croque-monsieur, spaghetti, camembert (avec du gros rouge). Mais inutile de dire que son régime ne lui permet pas ces fantaisies, ou bien rarement. Ludmilla Tcherina doit se contenter de manger régulièrement des grillades. Tous les sports lui sont interdits. Chaque matin, elle doit faire trois heures d'entraînement à la barre.

Edmond Audran est venu tard à la danse : il avait dix-sept ans, et revenait de Madagascar lorsqu'il se lança dans cette dure carrière. Dans le film *Fandango* il s'amusa à jouer un petit rôle (celui du peintre). Puis il s'est pris au jeu et a continué : il est l'un des interprètes de *The Scarlet Pimpernel* (Le Mouron rouge) un film anglais de Powell et Pressburger. Et vous pourrez le voir dans *La Nuit s'achève* — en tournant une bagarre de ce film avec Gérard Landry, Au-

# LA PETITE CHOCOLATIÈRE ou Comment l'esprit de contradiction vient aux filles

LES « filles à papa » occupent beaucoup l'écran en ce moment : *Nous irons à Paris, Racrocnez*, c'est une erreur, et aujourd'hui *La Petite Chocolatière*. Laissons l'héroïne du premier de ces films : pour elle, c'est son père qui est intraitable. Quant aux deux autres, on pourra, et sans autre expérience préalable, établir tout un système d'éducation des filles à partir de la démonstration qu'elles nous font des ravages opérés sur leur entourage par leur propre — et néfaste — éducation.

Mais si, dans le film d'Anton Litvak, c'est dans un climat de drame que Barbara Stanwyck nous donne le spectacle d'un caractère perverti par l'argent, les faits et les méfaits d'*La Petite Chocolatière* restent, par contre, dans le ton de la comédie.

Elle est belle (sachez qu'elle emprunte les traits de Giselle Pascal), riche et gâtée. Son père (Georges Lannes) fabrique le très fameux chocolat Lapistole, vous savez ? Bien sûr, tout le monde le connaît, et même le timide, consciencieux, honnête, et en fin de compte assez falot Paul (Claude Dauphin), chez qui « fille à papa » soit battue, même si ce n'est qu'avec des fleurs de rhétorique.

Robert VIALLE.



Paul (Claude Dauphin) dit à Benjaminne (Giselle Pascal) ses quatre vérités.



Il arrive que papa Lapistole (Georges Lannes) résiste aux caprices de sa fille (Giselle Pascal).



L'ami Félicien (Henri Genès) est un compositeur qui a le sens des réalités.



Benjaminne découvre en Paul l'homme fort de ses rêves.



Et, avec Jeannette Batti, tout finit par des chansons... mais aussi par un baiser (Giselle Pascal et Claude Dauphin).



## LES FILMS DE NOTRE VIE

**I**L paraît que cette fameuse « crise du sujet » n'est toujours pas résolue. Peut-être la raison en est-elle que la réalité est plus « cinéma » que le cinéma lui-même. Les gangsters les plus célèbres ne sont pas des héros de films, mais des parlementaires comme l'honorable M. de Récy, ou des colonels comme M. Lindsay Watson. Les mélodrames se jouent désormais à la tribune de la Chambre, où l'on a vu M. Le Troquer invoquer la mémoire de sa « moman qu'a noué trois z'enfants », sur accompagnement de la chanson touchante : « L'Entrocôte ».

Henri de Rochefort, dans le premier numéro de « La Lanterne », s'est fait une célébrité en définissant la France comme un pays de 36 millions de sujets, « sans compter les sujets de mécontentement ». L'Ecran Français, décidé à proposer des solutions, publia régulièrement un scénario adapté des événements actuels : Les films de notre vie.



TROIS VÉDÈTES :  
BAO-DAI

(Photos Agip.)  
MAST

**L**HORLOGE de la gare de Lyon indique 16 heures. Deux Vietnamiens — l'un serrant une serviette de cuir clair contre son cœur — grimpent dans l'autobus N° 20, au moins précis où le receveur tire la sonnette. Deux hommes : un soldat et un policier en civil (qui s'y tromperait ?) courrent après l'autobus en marche et sautent sur la plate-forme.

Sur la plate-forme, le soldat donne une boussole à celui des Vietnamiens qui porte la serviette, et crie :

— Tu peux pas faire attention, non, sale Gnia-quoi !

L'autre réplique, les passagers interviennent, le policier en civil fait arrêter l'autobus. On appelle un agent qui embarque le soldat et les Vietnamiens. L'autobus repart... ☆

Au poste de police, le Vietnamiens — qui n'est plus porteur de sa serviette — est introduit auprès de l'officier de paix. Au fond de la pièce, le même policier en civil qui se trouvait dans l'autobus fume une cigarette en affectant un air détaché (par exemple, il a peut-être vu *Quat des Orfèvres*, et se cure le nez ou les oreilles, suivant le tempérament de l'acteur).

L'officier de paix dit :

— Assyez-vous. Vous vous appellez ?

— Do Dai.

Ca s'écrit ?

Pendant ce temps, tout en affectant le même air détaché, le policier en civil décroche le téléphone.

Une main décroche un téléphone. On la suit jusqu'à l'oreille d'un personnage qui, de l'autre main, se fait délicatement éclater un petit bouton blanc qu'il avait sur le menton (le réalisme du détail est de rigueur dans une affaire pareille). « Bon ! » dit le boutonneux. Il raccroche, et se dirige d'un pas souple et allangé vers un bureau sur la porte duquel on peut lire : « Direction de la Surveillance du Territoire », et, au-dessous : « M. Wybot ». ☆

Il entre et dit :

— Un coup de téléphone de Chastenel, cher ! Ça y est...

— Do Dai avait bien la copie du rapport Revers, cher, comme convenu ?

## ET CHEQUE, REVERS ET MAST !

### Une production Wall Street and Co (Houang Van)

et des uniformes de la Wehrmacht. Le commentaire (la voix de Peyré) est « off ».

Peyré entre dans un bar où sont assis Bouzanquet et un autre personnage. Celui-ci présente les deux autres l'un à l'autre. On commande des consommations.

— Je voulais vous parler de cette affaire d'alfa, dit Bouzanquet. Trois cargas a expédié sur l'Espagne. Il y a d'or à gagner... Enchainé.

La voix de Peyré : — Je suis retourné à Tunis en 1945. Bouzanquet, rentré en France, avait repris ses activités syndicales...

A l'image, Peyré parcourt de nouveau le même souk, mais les uniformes de la Wehrmacht sont remplacés par ceux de

Cinq cent mille, pour Le Troquer, ça suffira ?

— Trois cent mille, Van Co, trois cent mille...

— Et Bastid ?

— Un pourboire, aussi. Mettons 600.000.

— Alors, et pour Mast, que faites-vous ?

— Ça coûtera cinq cents sacs. Je m'en charge.

Peyré allume une cigarette dont la fumée envahit l'écran.

lu champ. La caméra les retrouve. Franchini parle :

— Pour cette opération sur les piaffres, c'est très simple. Tu fais envoyer des dollars de Paris par la valise diplomatique. Nous les transformons en piaffres ici au marché noir. Tu fais du commerce avec l'Indochine ?

— J'achète du riz pour les coopératives Force Ouvrière.

— Alors, avec quelques amitiés au ministère de la France d'outre-mer, tu peux facilement obtenir l'autorisation de viennent au taux officiel de dix-sept francs...

— Et nous faisons une fortune ?

Enchainé sur le local de la D.S.T. où Peyré parle et dit :

— ...et le général Mast, s'il était devenu haut-commissaire, nous aurait été d'un puissant secours.

Un policier entre en coup de vent et dit :

— J'ai vu le général Mast. Quand je lui ai demandé s'il confirmait avoir remis à Peyré le rapport Revers pour Van Co, il a fait comme ça (il hausse les épaules). Pftuuu !...

Peyré rigole. Le policier qui vient d'enfer d'air colère :

— Qu'est-ce que tu faisais là-bas ?

— Prospecteur d'or... filc des compagnies de caoutchouc du côté de Guaraja-Mirim, à la frontière bolivienne.

Enchaîné sur une pirogue remontant un fleuve bordé de forêts et de marécages. Dans la pirogue, deux Indiens rament et un Roger Peyré rajeuni (il a des cheveux) s'appuie sur le canon de sa carabine. La pirogue arrive à un village d'une douzaine de baraques sur pilotis. Peyré interroge un Indien :

— Où est le chef ?

— Malade.

— Où il habite ?

— Là-bas.

Peyré se rend à la baraque qui lui est désignée. Il pénètre dans une pièce sombre. Une forme indistincte est étendue sur un grabat d'où monte une voix :

— Mais c'est Pedro el Francé !

— Manuel ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Tu vois, je suis en train de crever. La fièvre, la dysenterie, le foie, les reins, tout à la fois. Reste avec moi, petit. Tu vas bientôt pouvoir montrer que tu es un homme. Il y a quelque chose qui ne va pas dans la forêt.

Enchainé sur le fumoir d'un grand hôtel. Peyré parle avec un personnage d'allure officielle. Le personnage dit :

— ...et dit :

— J'ai vu le général Mast. Quand je lui ai demandé s'il confirmait avoir remis à Peyré le rapport Revers pour Van Co, il a fait comme ça (il hausse les épaules). Pftuuu !...

Une baraque dans la forêt. Le contremaître revient chez lui, sa carabine sous le bras, et appelle :

— Fleur de Mais !

Il tombe en arrêt. L'Indienne parle avec un métis :

— Qu'est-ce que tu fous-là, toi ?

— Le paludisme, patron, j'pouvais pas rester.

Enchaîné sur une pirogue remontant un fleuve bordé de forêts et de marécages. Dans la pirogue, deux Indiens rament et un Roger Peyré rajeuni (il a des cheveux) s'appuie sur le canon de sa carabine. La pirogue arrive à un village d'une douzaine de baraques sur pilotis. Peyré interroge un Indien :

— Oui, patron... Mais j'l'emmène.

— Qui tu emmènes ?

— Elle.

— Espèce de chien !

Le contremaître se précipite sur le métis et le frappe. Le métis part. La nuit tombe...

Un homme roule une boule de caoutchouc pres d'un hévéa abattu. Le métis vient vers lui et lui dit :

— T'en es pas assez de ce métier de chien ?

— Charogne !

— Y'a longtemps que t'as pas vu une femme ?

Silence. Puis l'homme répond :

— Cinq mois.

— Il y en a une là-bas, à Barranco-Alto, avec Panduro, le contremaître. Ecoute-moi...

Devant la baraque de Panduro, le métis arrive avec une centaine d'hommes.

mes. Panduro sort, la carabine sous le bras. Le métis lui dit :

— Donnez-nous la fille, les vivres et le rhum et fous le camp !

Panduro lui envoie un coup de pied dans le ventre, s'enfuit vers la maison où il se barricade.

Le métis se relève et dit :

— Charogne. On va bloquer le chemin de la rivière. Il ne pourra pas partir.

Dans la baraque, Panduro ouvre la fenêtre, se glisse dehors et s'enfonce dans le marécage. Enchainé sur Panduro arrivant à Porto Yolande, barbu, exténué, les yeux fous, les pieds saignant dans des lambeaux de chaussures, les vêtements couverts de vase sèche et criant :

Manuel, Manuel ! Ils arrivent ! Ils se sont révoltés ! Ils vont nous massacer...

Manuel, étendu sur son grabat, regarde Panduro avancer une rasade de rhum, regarde Peyré et lui dit :

— Du travail pour toi, Pedro !

Peyré sort.

Enchaîné sur Peyré dans une pirogue avec deux Indiens à travers le marécage. Ils accostent au crépuscule. S'enfoncent dans le marécage. On distingue des feux et deux sentinelles de dos. Cris et chants d'hommes ivres. Peyré avance. Un Indien lui souffle, désignant un homme qui sort de la baraque : « Le métis ! » Peyré lui coupe la route.

Les deux hommes sont face à face ! Deux coups de feu. La sentinelle

(Suite page 10.)

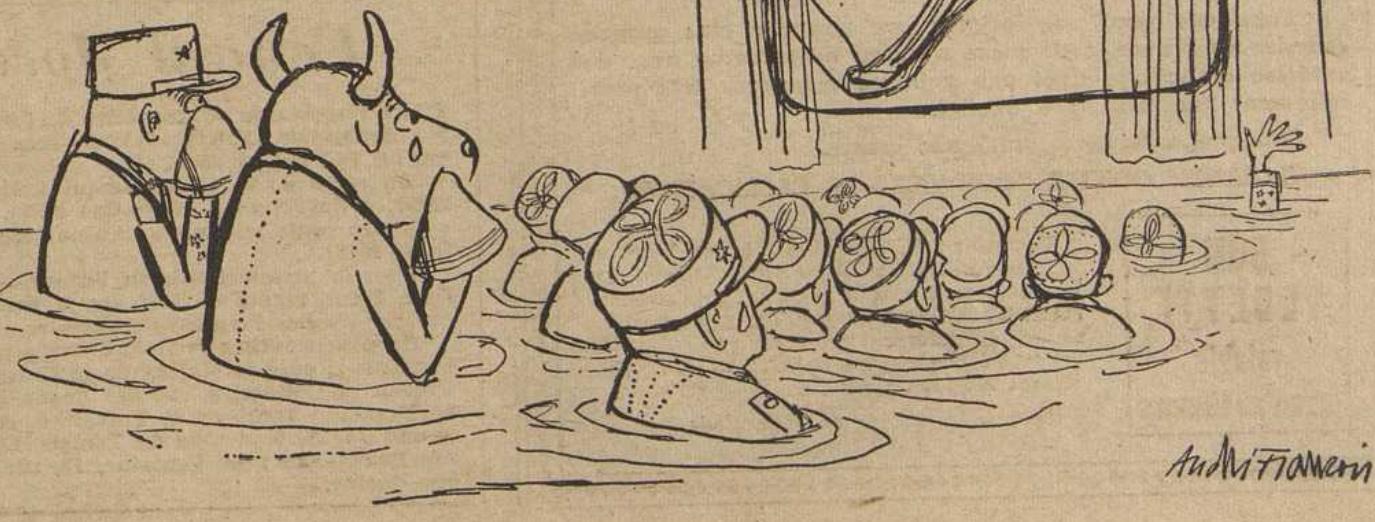
### Un grand film d'aventures, du sordide ! de la corruption ! du sang et de l'or !



#### DISTRIBUTION

P. Bastid	600.000
Le Troquer	500.000
Chevance-Bertin	1.000.000
Revers	1.000.000
Mast	1.000.000

Les maquillages sont de M. Wybot et les truquages de M. Berteaux (Directeur de la Sécurité Nationale).



— Vous avez vu Pignon ? Il ne se laisse pas décrisper sans se défendre. Nos amis sont puissants mais les siens aussi. Pour Revers, il n'aura pas mal à faire un rapport contre lui. Le poste n'est pas facile. La guerre est dure. Nous ne contrôlons guère que les grandes villes. Bao-Dai n'a pas réussi à scinder la résistance vietnamienne... Il nous faut du matériel, des troupes, encore des troupes pour multiplier nos postes dans la brousse...

Enchaîné sur un poste dans la brousse. Elendu sur une couchette, un soldat transpire et délire. Un autre s'agit nerveusement et crie :

— Nom de Dieu, s'il pouvait seulement fermer sa gueule !

Il va tourner les boutons d'un poste de radio. Une musique de danse fait irruption et couvre les gémissements du malade. Le soldat dit :

— Merde. Dire qu'il y en a qui guinchent pendant que nous on crève.

Ils s'en foutent, hein, dans le grand monde...

— Et puis il affirme qu'il ne vous connaît que de loin et que vous n'êtes jamais allé chez lui.

Peyré répond :

— Il vous a reçu dans la bibliothèque ?

— Oui.

— C'est la deuxième porte à gauche sur le palier du premier étage...

Le policier marche de long en large et dit à celui qui se cure les ongles :

— C'est pas une affaire ordinaire.

Peyré dit :

— Vous allez faire un joli chaba-

nais...

L'homme qui se cure les ongles sur-saute et dit :

— Chabanais, c'est mon nom, j'aime

ce genre de plaisanterie !

Peyré répond en allumant un cigare :

— Vous fâchez pas, on sait ce que c'est.

Il tire sur son cigare, l'air songeur, la fumée envahit l'air songeur, et se dirige sur une salle de maison close.

Le piano mécanique moudu Ramona. Derrière la patronne, à son tiroir-caisse, on voit un portrait de Pétain avec les mots : Travail, Famille, Patrie.

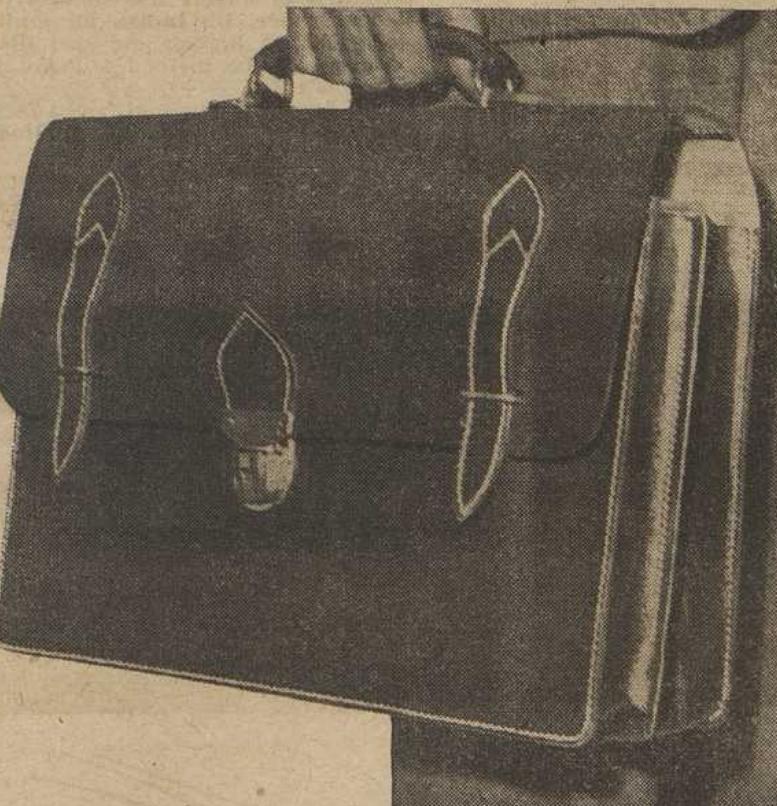
Les filles tricotent, sauf quelques-unes qui boivent avec Roger Peyré. L'une d'elles dit :

— Admirable ! Quel cadre ! C'est délicieux !

Félicitations, cher ami. Cette inauguration est pleinement réussie.

Vous êtes trop aimable. Excusez

**UN NOUVEAU BON VEDETTE**  
de l'ÉCRAN FRANÇAIS  
**30 % de réduction sur**  
**UNE MAGNIFIQUE**  
**SERViette**  
3.800 fr. au lieu de 5.300 fr.



Notre serviette en cuir véritable ayant subi un tannage spécial, (vache lisse lavable de 1<sup>er</sup> choix), peut affronter toutes les intempéries sans être défrachie, ni déformée.

Elle est d'une solidité à toute éprouve.

Se poignées et ses parties principales sont cousues à la main par des ouvriers selliers spécialistes.

Elle est de grande coupe : largeur 41 cm., hauteur 31 cm.

Elle comprend 3 grandes poches ayant chacune 41 cm. sur 31 cm. dont une à fermeture éclair.

Les séparations intérieures sont en cuir de vache.

Fermeture par sangles doublés et tuckite en cuivre nickelé inoxydable avec 2 clés.

Le corps et toutes les autres parties de notre serviette sont prises en pleine peau sans rajoutures, ni collage.

Fabriquée pour nos lecteurs par une des plus grandes selleries de France, cette pièce n'a rien de commun avec des modèles d'abattage dont une peinture masquera très provisoirement une mauvaise qualité.

Couleurs : Havane, bordeaux, crème.

GARANTIE CONTRE TOUS VICES DE FABRICATION.

**BON VEDETTE**  
valable  
jusqu'au 18 mars

S'adresser : POUR PARIS : à nos bureaux : 10, rue Vézelay, Paris-8<sup>e</sup> (Métro : Villiers), tous les jours, de 9 h. à 18, y compris le samedi. - POUR LA PROVINCE : 3.950 frs, contre remboursement, en adressant vos commandes accompagnées du bon ci-joint à L'ÉCRAN FRANÇAIS, 10, rue Vézelay.

Indiquer la couleur de votre choix.

## ET CHÈQUE, REVERS ET MAST !

(Suite de la page 9)

tombé. Branlebas au camp. Peyré avance avec les deux Indiens, le doigt sur la gâchette de leurs carabines. Peyré crie :

— Hommes ! Choisissez entre le mélis qui est mort et moi qui représente la loi.

Un homme crie :

— Non.

Rumeur. Peyré dit :

— Ceux qui veulent revenir au travail, à ma droite ! Vite ! Ils ne seront pas punis.

Un, puis deux, puis une dizaine d'hommes se détachent. Ils vont à droite. Vingt-sept n'ont pas bougé. L'un d'eux crie avec de grands gestes pitoyables :

— Je veux retourner en Europe ! Je veux retourner en Europe !

Peyré se retourne vers ceux qui sont à sa droite :

— Ceux qui sont armés, avec moi ! En joue !

Coups de feu. Les hommes tombent avec des plaintes, des gémissements. Toujours des coups de feu.

☆

Des hommes tombent encore mais ils chantent la *Marseillaise*. Devant eux, un peloton nazi...

Le bureau d'un officier de la Gestapo devant un grand portrait de Hitler. Dans le fauteuil, en face de lui, est assis Roger Peyré (chauve). L'officier de la Gestapo dit :

— Vous aurez pour tâche de prendre contact avec ce groupe de terroristes et de nous informer par la voie habituelle. Dès que nous les aurons entre les mains... (*tritus*).

Roger Peyré dit :

— Je n'ai jamais accordé grande importance à la vie humaine, celle des autres !...

☆

MM. Queuille, Ramadier et Moch confèrent...

M. Moch dit :

— Après tout, c'est Teitgen qui lui a donné la Légion d'honneur. Ça fera peut-être réfléchir le M.R.P.

Entrent MM. Berteaux et Wybot. Ils s'inclinent :

— Monsieur le Président, Monsieur le Président, Monsieur le ministre...

M. Queuille parle :

— Nous avons longuement étudié cette affaire, messieurs. Dans l'intérêt supérieur de la France, elle ne doit pas être ébruitée. Je compte sur votre discrétion... et sur votre patriotisme. M. Ramadier conservera le dossier par devers lui. Demain matin, il conviendra de le juge d'instruction...

Début derrière son bureau, M. Wybot parle à ses collaborateurs.

— Alors, messieurs, vous gardez le secret !

Les policiers sortent. Un planton entre :

— Le capitaine Grandet, du contre-espionnage, demande à vous voir.

— Qu'il entre ! Entrez le capitaine Grandet (en civil).

## LE 2 MARS A PLEYEL :

### Festival Joris Ivens

UNE importante rétrospective de l'œuvre du célèbre documentariste hollandais JORIS IVENS sera organisée LE 2 MARS, A LA SALLE PLEYEL, à 20 h. 45.

Au cours de la séance seront projetés : « La Pluie » (Pays-Bas 1929), « Zuyderzee » (Pays-Bas 1933), « Borinage » (Belgique 1934), « Quatre cents millions » (Chine 1938), « Indonesia-Calling » (Australie 1945).

Pour la première fois en France, des extraits du dernier film de Joris Ivens, réalisé en 1949 sur la Bulgarie, la Tchécoslovaquie et la Pologne : « Les Premières Années ».

On pourra retirer des invitations à partir du 21 février, à « L'Écran Français », ou à la Maison de la Pensée Française, 2, rue de l'Élysée, Travail et Culture, 5, rue des Beaux-Arts ; Cinémathèque, 7, avenue de Messine ; Tourisme et Travail, 1, rue de Châteaudun ; Union des Syndicats, 29, boulevard du Temple. Librairies : Le Minotaure, 2, rue des Beaux-Arts ; La Fontaine, 13, rue Médicis ; Éditeurs Réunis, 24, rue Racine.

10

# les Films de la Semaine

LE 84 PART EN VACANCES : mais pas le spectateur ! (Français)



Yves Deniaud et Relys.

**UN TROU DANS LE MUR :** ...et le vide sur l'écran (Français)

Réal.: E. Couzinet. Dial.: Jean Eyuquet. Interv.: Alerme, Marguerite Pierry, Jacqueline Dor, Mine Myral, Raymond Galle, Joux, Gaby Bassat, Palau. Images: Ribot-Paquet. Son: Couteille - Brunot. Prod.: Burgos Films.

OU ARRIVERAIT-IL si un jour un autobus parisien se détournait de sa ligne pour filer vers les riantes prairies des environs de Paris ?

Riou ROUVET.

**LA CORDE :** Hitchcock, le vénéneux (Am. v. o.)

Réal.: Alfred Hitchcock. Adapt.: Hume Cronyn. Scén.: Arthur Laurents, James Stewart, John Dall, Farley Granger, Joan Chandler. Images: Joseph Valentine. Son: Al Riggs. Prod.: Transatlantic Pictures.

Quant à l'histoire de ce trésor caché, de la petite châtelaine fleur bleue, du bel avocat désargenté, du prétendant intéressé et d'Alerme dans ses habitudes exercices de grassements, autant va-n'en point trop parler.

L'anecdote de Mirande était plate : le réalisateur l'a assassinée au gros sel de la vulgarité.

Du Couzinet-main.

F. T.



Marguerite Pierry.

On ne sait, mais cela pourrait, à la rigueur, fournir une bonne idée de scénario.

Pour lui donner vie, il fallait évidemment aller chercher des personnages dans la R.A.T.P. (Régie autonome des transports parisiens), faire le plein d'essence en prévision des kilomètres supplémentaires (un économiseur d'essence a été tout exprès inventé), et recruter des passagers qu'une virée dans la verte nature ne mécontenterait pas trop. Restait le mobile de cette course en autobus, rien de plus aisés à trouver : la femme qui trompe son mari qui... Voilà. Nous connaissons ?

Parce qu'il est le témoin involontaire de son infortune conjugale, le chauffeur du 84, Relys, entraîne son autobus et ses clients à la poursuite de l'infidèle pour aboutir finalement dans un champ où paissent vaches et bœufs, non loin d'une riante auberge au bord de l'eau, cadre rêvé pour des explications orageuses.

Ce film aurait pu être drôle, il ne l'est pas du tout. Les auteurs n'ont pas su choisir entre le burlesque et la comédie dramatique. Film quelquefois constamment entre les deux genres et finalement décôté le spectateur. Le dialogue, d'autre part, est plat, vulgaire parfois. La vulgarité est accentuée par le jeu de Marie Marquet qui a décidé maintenant de donner dans le comique (après avoir donné des résistants) et qui échoue lamentablement. Relys n'est pas à son aise dans ce rôle de brav' chauffeur trottinant. Denlaud tire quant à lui son épingle du jeu en restant naturel.

La dernière partie du film toutefois (le passage du champ de tir) est, narratif, nettement supérieure au reste et montre que si le réalisateur avait su se cantonner dans un genre, nous aurions volontiers pris des vacances avec le 84.

Riou ROUVET.

Le  
Minotaure  
vous  
conseille



Allez voir...

La Bataille de la Vie (un reportage sur le Congrès de Pleyel, Fr.). — La Bataille de Stalingrad (une magistrale page d'histoire, Sov.). — Jour de Fête (Jacques Tati, Fr.). — Mitchourine (le magicien de la nature, Sov.). — Passeport pour Pimlico (l'humour anglais, Angl.). — Noblesse oblige (humour macabre, Angl.). — Je suis un nègre (un exemple du racisme aux U.S.A., Am.).

Pour passer le temps...

Nous irons à Paris (Henri Genès et des chansons, Fr.). — Maya (Viviane Romance, Fr.). — Monseigneur (Bernard Blier, Fr.). — Raccrochez, c'est une erreur (policier, Am.). — Amédée (satirique, Fr.).

Si vous ne les avez pas vus...

L'Ecole bulissonnière (l'épopée d'un instituteur, Fr.). — Hamlet (Laurence Olivier, Angl.). — La Kermesse héroïque (Jacques Feyder, Françoise Rosay, Fr.). — Le Point du jour (la vie des mineurs, Fr.). — Quai des Brumes (Marcel Carné, Fr.).

explication : « Je l'ai dit ; mais je ne le pensais pas ; j'étais loin d'imager qu'on appliquerait mes théories, etc. »

Ne cherchez pas pourquoi ils ont tué leur camarade : il est fiancé « pour de vrai » si j'ose dire.

Ne cherchez pas quelle sorte de jouissance ils trouvent à réunir des êtres faits pour s'entredéchirer et à leur servir un souper somptueux sur le coffre qui recèle le cadavre.

Ne cherchez pas pourquoi ils ont tué leur camarade : il est fiancé « pour de vrai » si j'ose dire.

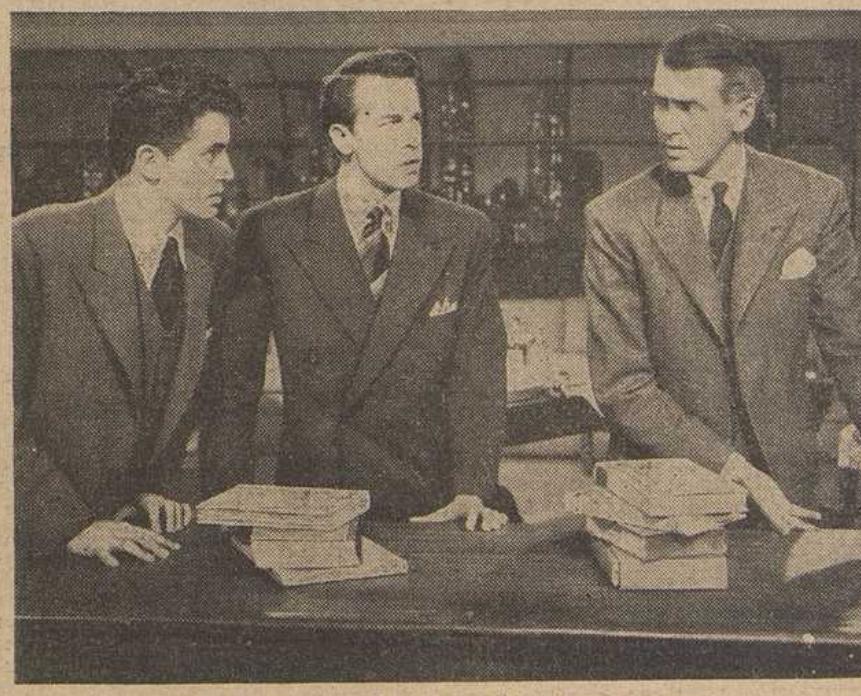
Ne cherchez pas pourquoi ils ont tué leur camarade : il est fiancé « pour de vrai » si j'ose dire.

Ne cherchez pas quelle est la qualité du romans qui prend le philosophe à la découverte du crime commis par ses disciples : les tribunaux de dénigration en ont entendu maintes fois la honteuse

explication : « Je l'ai dit ; mais je ne le pensais pas ; j'étais loin d'imager qu'on appliquerait mes théories, etc. »

Et ne cherchez pas non plus pourquoi Hitchcock a choisi de porter cette édition à l'écran : c'est parce que ce grand réalisateur est doublé d'un maniaque dangereux.

François TIMMORY.

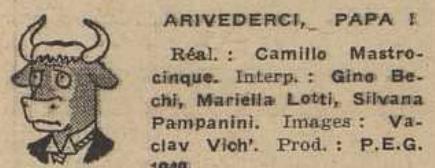


Farley Granger, John Dall et James Stewart.

## LE CHOIX DES ANGES : Le beau sujet ! (Italien v. o.).



Gino Beechi et Mariella Loti.



ARRIVEDERCI, PAPA !  
Réal. : Camillo Mastrocinque. Interp. : Gino Beechi, Mariella Loti, Silvana Pampanini. Images : Vincenzo Vichi. Prod. : P.E.G. 1949.

Le film date, me dit-on, de 1945. On peut s'étonner qu'il ne nous ait pas été connu plus tôt et que sa tardive sortie dépasse elle-même avec tant de discrétion. Car, s'il s'agit d'une œuvre mi-

neure par sa réalisation, elle possède un contenu poétique que, à lui seul, il eût dû la désigner pour une plus brillante carrière.

C'est Masterlinck, paraît-il, qui a, un jour, exprimé la pensée que les enfants existent dans le ciel avant de naître et qu'ils viennent sur terre pour choisir leurs futurs parents et les faire se connaître et s'aimer. Pensée qui avait de quoi inspirer, enthousiasmer même des auteurs cinématographiques.

On pouvait la traiter à la René Clair, et c'est été, dans le ton d'ironique poé-

sie, une réplique de *Ma femme est une sorcière*. On eût pu également y appliquer la fantaisie pétillante de Noel Coward (*L'Esprit s'amuse*), réalisé par David Lean ou le mysticisme d'un Dreyer.

Camillo Mastrocinque, après l'heureux choix de son sujet, n'a pas cherché à jouer la difficulté : il l'a traité en comédie musicale. Ce qui constitue évidemment une solution de facilité. Il a fait du « futur père » un compositeur-harpon sans succès et de la « maman élue », la nièce d'un dieu très à cheval sur les principes.

On va ainsi de la comédie à l'opérette, du drame à la satire, en négligeant un peu l'origine même du sujet. C'est fort dommage car, traité avec plus de continuité, serré de plus près, il aurait pu fournir matière à un conte cinématographique charmant et gentiment sensible. Tel qu'il nous est présenté, il n'est plus que parfois divertissant mais incomplètement satisfaisant. Sa facture, d'autre part, manque un peu de brio pour racheter son « erreur d'aiguillage ».

Je n'ai pas retenu le nom des deux enfants qui tissent les fils invisibles auxquels se laisseront prendre ceux qu'ils se sont choisis pour parents. Ils sont adorables. Et Mariella Loti, malgré tout son charme, Gino Beechi, malgré sa voix d'or, nous procurent moins de plaisir que ces bambins ravissants jouant au jeu de la naissance.

Jean NERY.

Bientôt notre  
Grand Concours  
d'abonnements

## PAS DE VACANCES POUR LE BON PLAISIR !

(Suite de la page 3.)

En dépit de la clarté de cette résolution et de l'accord qu'elle montre entre les organisations professionnelles les plus diverses, M. P.-H. Teitgen n'a toujours pas brisé. Peut-être bien qu'à force d'écouter sa radio, il est devenu dur d'oreille.

Ultime recours du producteur avant de porter le conflit devant le Conseil d'Etat : la presse.

Aveuglés qu'à quelques exceptions près (dont nous n'avons pas parlé), la plupart de nos confrères n'ont pas brillé par leurs diatribes. A l'issue de la projection, ils sont passés devant le buffet comme à la sortie du cinéma : « Film charmant, décision ridicule, désolé pour vous... » et puis, rien.

Tant il est vrai que nous avons beaucoup de journaux qui sont d'information comme M. Teitgen est ministre : quand ils crient c'est comme des sourds !

### Du côté du grotesque : M.R.P. contre O.C.I.C.

Le lieu n'est pas à la critique proprement dite de ce film d'aillers bien fait : l'atmosphère en est celle d'une de ces farces enfantines, pas méchantes ni vicieuses pour un sou qui auraient pu jaillir de la plume de Léon Frapié.

Mais pour que le lecteur puisse juger par lui-même en voici le thème. Sur la butte Montmartre, l'été, une bande de poulbots, histoire de se venger un peu d'une vieille toupie qui martyrisé une de leurs petites camarades, lui chipe son roquet (et le traite bien). Quelle n'est pas la surprise des gosses de constater que cette marâtre connue pour sa pingrerie offre 1.500 francs de récompense à qui lui rapportera son chien ! Nos poulbots touchent la prime qu'ils convertissent immédiatement en glaces, en berlingots et en tours de manège. Du coup, ils organisent leur emploi du temps : le matin, descente dans les beaux quartiers, racket des chiens à leurs mères et, l'après-midi, à eux la fête foraine ! Mais bientôt, le produit des expéditions change d'emploi. En effet, ayant surpris la misère de deux vieux, ils leur ont fait parvenir anonymement les quelques billets de mille dont ils avaient besoin pour sortir d'une impasse. Les deux vieux qui s'étaient en vain adressé au curé sans rien obtenir d'autre qu'un « je prierai pour vous » ont crié au miracle.

Du coup, voilà nos mômes ravis de leur bonne farce continue à voler des chiens pour « jouer au miracle ». Pendant deux mois ils « miraculent » tous les nécessiteux de Montmartre qui leur tombent sous la main. La police, cependant, s'énête, l'affaire manque mal tourner ; une assistante sociale arrange les choses tout en

### Du grotesque à...

AUTRE problème qui pourrait se poser cette fois aux éducateurs : de l'idée de vol et de l'idée d'aide à son prochain qui paraissent à la fois dans ce film, laquelle frapperait plus l'enfant ? De l'avis général et compte tenu du ton de l'œuvre incriminée : la seconde.

Mais, en admettant qu'on se trompe, que « Pas de vacances pour le Bon Dieu » mène l'enfant sur le chemin du crime, voulez-vous expliquer pourquoi, la même semaine où elle sanctionnait ce film français la Censure accordait un visa sans restriction aux « 13 des Faubourgs », film américain où l'on voit des enfants assassiner leur professeur ?

Pourquoi, en deux ans, 1.500 visas ont-ils été accordés sans restriction à des films américains dont 80 % au moins roulent sur des histoires de gangsters, de meurtres, de violences, d'adultéries, de cuisses en l'air ou de psychanalyse fraternelle ?

Non, ce n'est pas fini... A moins que professionnels et spectateurs ne redoubent conjointement de vigilance.

### Et ce n'est pas fini !

ET ce n'est pas fini, hélas ! A supposer même que le cas individuel de « Pas de vacances pour le Bon Dieu » s'arrange, d'autres naîtront ; le règne du bon plaisir et du jeu de passez-muscade avec-a-la-loi n'est pas terminé.

On sait déjà ce que sont les actualités ; parce que leurs directeurs obéissent au doigt sinon à l'œil, parce qu'ils reçoivent des Etats-Unis la plupart de leurs bandes, les journaux filmés dits français ne sauraient convenir qu'à un public ultra-révolutionnaire. Quant aux journaux américains édités en France ils sont... eh bien ! ils sont américains.

Et cependant cela ne semble plus suffire : les consignes, coupes et modifications demandées le jeudi lors de la projection privée au ministère de l'Information, se font de plus en plus nombreuses.

Par ailleurs la pré-censure (c'est-à-dire la sous-commission du découpage avant réalisation) qui n'était qu'une mesure facultative à laquelle les producteurs pouvaient avoir recours pour se garantir contre des ennemis à la sortie (1) est en passe de devenir obligatoire.

Non, ce n'est pas fini... A moins que professionnels et spectateurs ne redoubent conjointement de vigilance.

F. TIMMORY.

(1) On voit que cela les garantirait mal d'ailleurs puisque « Pas de vacances » avait son visa de pré-censure.

## L'APOCALYPSE : Fabiola

### selon saint Jean (Italien)

Réal. : G. M. Scoteze.  
Dir. : P. R. P. Dorgelos.  
Interp. : Massimo Serato, Tullio Carminati, Lilia Landi. Prod. : Exceptional Films.

Il est dit, dans l'*Apocalypse* de Jean (Septième lettre : à l'Eglise de Laodicée) : « ...Puissest-tu être froid ou bouillant. Ainsi parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche »

Pourquoi les auteurs de ce film — pas ailleurs si manifestement désireux de répondre à la « bonne parole » — n'ont-ils pas mérité ces lignes ? Pourquoi ne nous ont-ils donné qu'un film tiède, alors qu'ils foulillaient dans une matière bouillante ?

*L'Apocalypse* revu par M. Clark (côté scénario) et M. Scoteze (côté réalisation) n'a plus rien de prophétique. On y prépare la paix, certes. Mais une sorte de paix de résignation, de retour à la terre, d'amours idylliques et chimériques. Et la seule explication donnée à nos malheurs est que les hommes sont trop orgueilleux ou se livrent périodiquement à d'inférieures débauches. C'est donc la colère de Dieu qui s'exprime par la bouche des canons et l'éclatement des bombes.

C'est un peu facile, et surtout parfaitement inefficace. Et le parallèle qui est fait entre l'emploi de l'énergie atomique et l'invasion de la Perse par les légions romaines est d'un arbitraire parfait. Par ailleurs, le film possède un certain nombre de défauts. On ne sait pas pourquoi mesurer les moyens mis en œuvre et quelques angles de bataille ou de tête sont assez saillants. Ils sont malheureusement isolés les uns des autres par de longues scènes explicatives au cours desquelles, bien que le texte du doublage soit de M. Roland Dorgelès, on sent passer le marchand de sable.

Réplique miniature de *Fabiola*, *L'Apocalypse* est évidemment de la même école (j'allais écrire : schola...). Sans bénéficier des atouts matériels et humains donnés à *Blasetti*, M. Scoteze a tiré honorairement son épingle du jeu, dans ce préche sans grande astuce, mais à nombrée figurature. J. N.

## L'AUBERGE DU PÉCHÉ : miséricorde ! (Français)

Réal. : Jean de Marguerat. Scén. d'ap. du roman de G. André-Cuet. Adapt. : Charles de Grenier. Dir. : G. André-Cuet. Musiques : Georges Villiers. Intemp. : Ginette Leclerc, J.-P. Kérien, Delmont, Jean Parédès, Michel Ardan, Christiane Barré, Colette Georges, Claire Grimaud, Georges Grainger, Marc Lusac, Robert Patorni, George Paulais, Marcel Rouze, Madeleine Sutrel, Alice Tissot, André Valmy, Howard Vernon. Images : Charles Bauer. Prod. : Simoun Films-Pathé Cinéma 1949.

effet, d'embrouiller le spectateur jusqu'au dernier quart d'heure. Puis surviennent les explications attendues, et la lumière se fait.

Les auteurs de ce film n'ont pas failli à la tradition. Par malheur, les explications sont ici tellement compliquées qu'elles en deviennent incompréhensibles. Il faudrait un second film pour les tirer au clair, puis un troisième pour expliquer le deuxième, un quatrième pour... etc., à la façon des couvercles de fromage qui repétent indéfiniment la même image. Cela donnerait une jolie formule de cinéma permanent. Mais comme on craint que les suivants soient aussi mauvais que le premier, on préfère n'y rien comprendre.

La règle dans un film policier est, en

Répondre une énigme en pareil cas,

c'est découvrir l'assassin. Jean Marguerat y parvient sans doute, puisqu'il réussit même à le photographe, une fraction de seconde, la tête en bas, et le visage rongé par le bord du cadre. Si bien que le spectateur n'y voit que du feu. S'il est timide et n'ose accuser les auteurs de maladresses ou d'ineptie, il aura payé 150 francs pour avoir l'impression d'être complètement obtus.

Ce film a été réalisé avec un grand souci d'économie. L'opérateur lui-même a distribué ses unités-lumière avec tant de parcimonie que les visages sont aussi obscurs que les dessins du scénariste.

Quant au talent des acteurs, ils l'ont carrément mis de côté, en prévision de circonstances plus favorables. Et ils ont eu diablement raison.

François-S. BOYER.

## A VOS ORDRES, MA GÉNÉRALE : Sa Majesté Bob

Hope (Am. v. o.)

toujours les mêmes. Mais il connaît les ficelles et les tire à bon escient.

Le voilà, cette fois, candidat malgré lui au trône de Barovia. Et entraîné dans l'aventure par une ravissante générale, martiale à souhait ; mais on sait qu'au fond du cœur de toute générale sommeille une femme qui s'ignore, et que le premier baiser réveillera définitivement.

Toute avant d'en venir à ce premier baiser, notre générale, Signe Hasso, n'aura présents à l'esprit que les mots dynastie et devoir, l'un commandant l'autre, puisque son devoir c'est d'emmerder Bob Hope en Barovia, afin qu'il y assure la continuité de la dynastie. Ils y parviennent mal, mais, finalement, la vie avec son père s'organise tant bien que mal. Et puis il y a l'école Mlle Rachel, qui est une maîtresse si docile et si bonne pour la petite Jenny... Mlle Rachel est même aimable que William, qui a fait sa connaissance, devient amoureux d'elle, et lui demande de devenir sa femme.

Jusque-là, tout se passe comme dans les bons gros mélodramas du répertoire et l'on n'est pas tellement loin du Georges Ohnet britannique.

Et puis, tout à coup, l'histoire devient plus aiguë, presque violente... Quant Rachel et William disent à Jennifer qu'il vont se marier, l'enfant qui a éprouvé

José ZENDEL.

toujours été de la partie, mais il connaît les ficelles et les tire à bon escient.

Le voilà, cette fois, candidat malgré lui au trône de Barovia. Et entraîné dans l'aventure par une ravissante générale, martiale à souhait ; mais on sait qu'au fond du cœur de toute générale sommeille une femme qui s'ignore, et que le premier baiser réveillera définitivement.

Mais avant d'en venir à ce premier baiser, notre générale, Signe Hasso, n'aura présents à l'esprit que les mots dynastie et devoir, l'un commandant l'autre, puisque son devoir c'est d'emmerder Bob Hope en Barovia, afin qu'il y assure la continuité de la dynastie. Ils y parviennent mal, mais, finalement, la vie avec son père s'organise tant bien que mal. Et puis il y a l'école Mlle Rachel, qui est une maîtresse si docile et si bonne pour la petite Jenny... Mlle Rachel est même aimable que William, qui a fait sa connaissance, devient amoureux d'elle, et lui demande de devenir sa femme.

Jusque-là, tout se passe comme dans les bons gros mélodramas du répertoire et l'on n'est pas tellement loin du Georges Ohnet britannique.

Et puis, tout à coup, l'histoire devient plus aiguë, presque violente... Quant Rachel et William disent à Jennifer qu'il vont se marier, l'enfant qui a éprouvé

Roger REGENT.

toujours été de la partie, mais il connaît les ficelles et les tire à bon escient.

Le voilà, cette fois, candidat malgré lui au trône de Barovia. Et entraîné dans l'aventure par une ravissante générale, martiale à souhait ; mais on sait qu'au fond du cœur de toute générale sommeille une femme qui s'ignore, et que le premier baiser réveillera définitivement.

Mais avant d'en venir à ce premier baiser, notre générale, Signe Hasso, n'aura présents à l'esprit que les mots dynastie et devoir, l'un commandant l'autre, puisque son devoir c'est d'emmerder Bob Hope en Barovia, afin qu'il y assure la continuité de la dynastie. Ils y parviennent mal, mais, finalement, la vie avec son père s'organise tant bien que mal. Et puis il y a l'école Mlle Rachel, qui est une maîtresse si docile et si bonne pour la petite Jenny... Mlle Rachel est même aimable que William, qui a fait sa connaissance, devient amoureux d'elle, et lui demande de devenir sa femme.

Jusque-là, tout se passe comme dans les bons gros mélodramas du répertoire et l'on n'est pas tellement loin du Georges Ohnet britannique.

Et puis, tout à coup, l'histoire devient plus aiguë, presque violente... Quant Rachel et William disent à Jennifer qu'il vont se marier, l'enfant qui a éprouvé

José ZENDEL.

toujours été de la partie, mais il connaît les ficelles et les tire à bon escient.

Le voilà, cette fois, candidat malgré lui au trône de Barovia. Et entraîné dans l'aventure par une ravissante générale, martiale à souhait ; mais on sait qu'au fond du cœur de toute générale sommeille une femme qui s'ignore, et que le premier baiser réveillera définitivement.

Mais avant d'en venir à ce premier baiser, notre générale, Signe Hasso, n'aura présents à l'esprit que les mots dynastie et devoir, l'un commandant l'autre, puisque son devoir c'est d'emmerder Bob Hope en Barovia, afin qu'il y assure la continuité de la dynastie. Ils y parviennent mal, mais, finalement, la vie avec son père s'organise tant bien que mal. Et puis il y a l'école Mlle Rachel, qui est une maîtresse si docile et si bonne pour la petite Jenny... Mlle Rachel est même aimable que William, qui a fait sa connaissance, devient amoureux d'elle, et lui demande de devenir sa femme.

Jusque-là, tout se passe comme dans les bons gros mélodramas du répertoire et l'on n'est pas tellement loin du Georges Ohnet britannique.

Et puis, tout à coup, l'histoire devient plus aiguë, presque violente... Quant Rachel et William disent à Jennifer qu'il vont se marier, l'enfant qui a éprouvé

José ZENDEL.

toujours été de la partie, mais il connaît les ficelles et les tire à bon escient.

Le voilà, cette fois, candidat malgré lui au trône de Barovia. Et entraîné dans l'aventure par une ravissante générale, martiale à souhait ; mais on sait qu'au fond du cœur de toute générale sommeille une femme qui s'ignore, et que le premier baiser réveillera définitivement.

Mais avant d'en venir à ce premier baiser, notre générale, Signe Hasso, n'aura présents à l'esprit que les mots dynastie et devoir, l'un commandant l'aut



# Le film d'Ariane

**M**ES confrères journalistes ont donc décerné leurs prix annuels. C'est bien leur droit. C'est aussi le droit le plus strict d'un homme de se mêler à un jury féminin. Le tout est de savoir se faire oublier.

Mais — ô éternel féminin — ces dames n'ont pas pu s'empêcher de faire une petite rosserie en déclarant qu'aucune actrice n'avait mérité, cette année, le prix de la femme la mieux habillée.

Un jury masculin n'eût jamais osé être si méchant. Et fût-il chauve qu'il eut attribué le prix du plus parfait Absalon de l'année, si on l'en avait prié.

Peut-être une de ces dames-jurés attendait-elle d'être star à son tour pour se faire pistonner auprès de ses collègues... En tout cas, ce sont nos grands couturiers qui ont dû en faire une tête, eux qui habillent la plupart de nos vedettes et dont les journaux de ces dames proclament le bon goût et le chic à longueur de colonnes ! Méfie-toi de tes amis...

## La faute

**C**ETTE histoire de toilette m'en rappelle (*a contrario*) une autre, qui vaut son pesant de denier de saint Pierre.

Un réalisateur italien avait eu l'idée — originale et audacieuse — de tourner un film humoristique sur l'histoire du premier couple, film qu'il avait intitulé, pour qu'aucune confusion ne soit possible, *Adam et Eve*. Pour interpréter le rôle du premier homme, il avait eu recours à Macario, le bouffon que tout le monde a vu dans *Sept ans de malheur*.

Mais cet astucieux réalisateur avait omis de consulter son calendrier ecclésiastique. Et, quand il présenta son film à la censure, on lui fit — poliment mais fermement — remarquer qu'il était impossible qu'un pareil sujet fût traité sur le ton badin, dans les cinémas italiens, pendant toute la durée de l'Année Sainte.

Notre homme faillit en perdre son latin...

Aux dernières nouvelles, cependant, un certain nombre de descendants des deux héros du film étant intervenus en sa faveur, la censure transalpine se laisserait peut-être flétrir. Mais *Adam et Eve* ont eu chaud !

Comme pour corser encore cette anecdote (authentique), on vient d'annoncer que le prochain film que réalisera, à Hollywood, Joseph Mankiewicz s'appellera : *Toute la vérité sur Eve*. Ce qui est déjà fort audacieux. Mais, si l'on veut bien se rappeler que le dernier film du même Mankiewicz, *La Maison des étrangers*, avait suscité, lors de sa présentation au Festival de Cannes de 1949, d'assez tumultueux remous au sein de la représentation.

## LE SCÉNARISTE

vu par Henri Crespi



tion italienne, il pourrait paraître que ce projet est un véritable défi.

Aujouts, pour être complet, que le premier film que mettra en scène Claude Colbert aura pour titre : *Toutes les femmes* (y compris Eve, par conséquent) sont des êtres humains. Au fond, cela ramène toutes ces controverses à leur juste valeur.

## Raccords

**P**ASSONS du domaine féminin à celui de la jeunesse. *Saint Cinéma des Prés*, qui prétend exprimer l'opinion des jeunes, ne pourra plus, désormais, réclamer cette exclusivité.

Une revue d'étudiants vient de naître, qui donne à espérer dans l'avenir du cinéma français. Elle est intitulée *Raccords*. Paraisant mensuellement, elle est dirigée, administrée, mise en pages par une équipe composée d'étudiants de Normale Supérieure, de la Faculté des Lettres et du lycée Louis-le-Grand.

Le premier numéro est paru — hélas ! — roméotypé. Mais cette pauvreté est honorable. La jeune compétence qui s'y affirme est remarquable, le ton est ensemble modeste et fier.

Bonne chance et longue vie à *Raccords*.

## On se fait blanchir à Londres

**L**E Minotaure a de hautes relations internationales. Un metteur en scène anglais lui écrit pour faire écho à la campagne de Louis Montange contre les co-productions franco-américaines.

Il montre un aspect du danger que récèle cette « collaboration » entre l'ogre et l'agneau à propos du film *Ames perdues*, dont Jean Thévenot a fait l'éloge ici même.

Film britannique, tourné dans des studios britanniques, avec un opérateur et un décorateur britanniques et des artistes britanniques presque uniquement, d'après un roman anglais, mais financé par les fonds gelés de la production américaine, il est présenté en France comme un film américain.

Avis aux agneaux.

## L'argent n'a pas d'odeur

**V**OUS savez que, si vous organisez une soirée, vous pouvez vous offrir la participation de la Garde Républicaine. Ce n'est qu'affaire d'argent... et de goût.

Mais un certain préfet de la Drôme avait fait mieux. Il avait décidé que, chaque fois que les autorités locales décideraient de faire assister un agent de police à une représentation cinématographique ou théâtrale, le directeur de l'établissement devrait

## Croquis à l'emporte-tête

### Gérard LANDRY

**H**ABILLE style anglais couleur printemps avec l'audacieuse tache solaire d'un gilet jaune sous la veste de tweed beige, élégant sur un tabouret de bar, jouant aux dés avec le barman, serait-il le fils de famille aux distractions d'homme qui s'ennuie ? Non, il joue aux dés pour rire et passer quelques minutes en attendant un rendez-vous, ménageant le moment de la détente, et il boit une boisson inoffensive, gazeuse ou fruitée.

De ses vingt ans, il garde la ligne intacte. Très peu de rides. Quelques-unes déroulent de part et d'autre de son nez, une miniature. Peut-être quelques cheveux blancs et ce n'est pas sûr. Il est obligé d'en ajouter tous les soirs pour jouer au théâtre dans « L'Honorable Catherine », la pièce adaptée du scénario de Solange Térac, le rôle du mari trompé. C'est volontairement qu'il a choisi ce personnage pour briser avec celui du jeune premier dont il est l'esclave depuis toujours. Il y a vingt ans, il a fait ses premières armes dans « Coup de roulis ». Un coup de roulis qui annonça la merveilleuse tempête du succès, où il fut jeté de personnage en personnage sans jamais en décrocher un qui soit autre chose qu'un élégant séducteur pour dames seules, la chevelure noire plaquée et divisée impeccablement par la raie savante, vêtu de blanc, tenant toujours à la main ou sous le bras une raquette de tennis, le jeune premier sans souci des insouciantes comédies de l'avant-guerre.

Pour rencontrer un personnage nouveau, il fallait attendre des années, des années. La rencontre est faite. Gérard Landry est devenu une espèce d'Errol Flynn dont la loi intime ne serait pas l'indiscipline mais la sagesse. Il vient de jouer dans « La Nuit s'achève », de Pierre Mérat, le rôle d'un homme aux yeux crevés. Il joue sans regard pendant les trois quarts du film. Preuve qu'il tire aujourd'hui sa séduction, non plus de ses yeux doux, mais des ressources de son jeu. Qu'aimerait-il être au cinéma ? Un héros à la Peter Cheyney, à l'aise dans l'humour, dans la vie facile, dans la bagarre au judo, dans le coup de poing vite parti et bien ajusté ? On le verrait aussi, même si ça l'ennuie, en jeune premier, eh, oui, sportif et sain. Une pipe entre les dents, de temps en temps. Un gentleman campagnard auquel il arriverait des aventures, sentimentales ou politiques... Il est déjà un gentleman campagnard, dans sa vie. Il vit avec sa femme, Jacqueline Porel, son fils (un an), son chien, à Bougival, dans une villa où tout se sacrifie au sport, à la santé. Ravissant tableau d'un bonheur si dur à construire et à garder, d'une réussite dans la vie privée qui finira bien par se doubler de la même réussite dans une carrière où il n'a pas encore trouvé la femme de sa vie.

LE MINOTAURE.

Hollywood, pas mal de bouillons cinématographiques.

● Pour la réalisation de son film *La Divine Tragédie*, Abel Gance cherche des acteurs parlant français et anglais. Car, comme chacun sait, c'étaient les langues les plus employées au temps du Christ. On ne nous dit pas si Barabbas devra avoir l'accent de Ménilmuche ou parler « slang ».

● Un nouveau timbre-prime va faire son apparition : il permettra d'aller gratuitement au cinéma. Il paraît qu'il n'en coûtera pas un sou au consommateur ni à l'exploitant. Une véritable œuvre philanthropique, quoi ! Ne serait-ce pas quelque chose dans le genre de ces objets dont le commerçant vous dit : « Je les vends à perte, mais je me rattrape sur la quantité... » ?

Chaque semaine :

LES  
LETTRÉS  
françaises

Mme A. Bauer-Théron donne chaque jour, en son studio, 21, rue Henri-Monnier (9<sup>e</sup>), ses leçons et cours d'art dramatique.

Préparation au cinéma, au théâtre et au Conservatoire.

Cours supérieurs : lundis, mercredis, vendredis, de 16 h. 45 à 18 h. 30. Mardis, jeudis, samedis, de 16 h. 45 à 19 h. 30.

Cours pour débutants : lundis, mercredis, vendredis, de 18 h. 30 à 20 h.

Présentation mensuelle d'artistes au théâtre de la Polinière. Inscriptions de 17 à 19 h. 30.

Renseignements : ODE. 90-94, de 12 h. à 13 h.

—

## COMMENT SE SERVIR de ce programme

Dans le choix de films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

\*

Certains cinémas n'arrêtant le choix de leur programme que postérieurement à notre mise en pages, nous regrettons de ne pouvoir garantir l'exactitude de tous les programmes qui nous sont communiqués.

*Arrachez-moi et pliez-moi en quatre ; je tiens dans votre poche*

# TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS du 1<sup>er</sup> au 7 mars 1950

## LES FILMS QUI SONT SORTIS CETTE SEMAINE :

Les Amants passionnés (Angl.). Réal. David Lean, avec Ann Todd, Cl. Rains, T. Howard. Lord Byron (8<sup>e</sup>) (v. o.). La Royale (8<sup>e</sup>) (v. o.). — Jack l'Espagnol (Am.). Réal. France Hyland, avec Constance Moore, Bill Elliott California (1<sup>er</sup>) (d.). — La Folle Enquête (Am.). Réal. King Vidor et Leslie Fenton, avec Paulette Goddard, Dorothy Lamour, James Stuart. Monie-Carlo (8<sup>e</sup>) (v. o.). Radio Ciné Opéra (9<sup>e</sup>) (v. o.). Le 3 : La Course au mari (Am.). Réal. Don Hartman, avec Cary Grant, Franchot Tone, Betsy Drake. Le Paris (8<sup>e</sup>) (v. o.). Olympia (9<sup>e</sup>) (d.). — Les Trois Mousquetaires (Am.). Réal. Georges Sidney, avec Lana Turner, Gene Kelly, Gaumont (18<sup>e</sup>) (d.), Rex (2<sup>e</sup>) (d.).

Carlo Rim : L'Armoire volante (R-1).

G. de Santis : Riz amer (A-2).

Jacques Tati : Jour de fête (J-14).

Aldo Vergano : Le Soleil se lèvera encore (G-11).

Billy Wilder : La Valse de l'empereur (H-3). Assurance sur la mort (O-8).

## ...et pour tous les goûts

### AVVENTURES

FRANCAIS : Au Grand Balcon (E-7).

AMERICAIN : La Révolte des fauves (B-5, 7).

ANGLAIS : Le Lagon bleu (E-12, 18).

### BURLESQUES

FRANCAIS : Jour de fête (J-14).

AMERICAIN : La Vie secrète de Walter Mitty (D-12, E-15, 20 K, 19).

### COMEDIES

FRANCAIS : Amédée (A-8, D-22, 23, E-4, K-13). Monseigneur (D-5). Le 84 prend des vacances (A-5, D-10, E-5).

AMERICAINS : Allez coucher ailleurs (I-11, J-7, 21). La Valse de l'Empereur (H-3). Senorita Toreador (A-9, D-20, E-19, F-7). Vivons un peu (D-1).

ANGLAIS : Passeport pour Pimlico (D-4). Noblesse oblige (D-3).

### COMEDIES DRAMATIQUES

FRANCAIS : L'Ecole buissonnière (R-17). Gigi (J-1, R-6, 12, S-8, 9, 14, 19).

Au Royaume des Cieux (Q-16).

ANGLAIS : Jennifer (D-17). Première désillusion (K-3, 5, 12, 15, S-1, 12, 17).

ITALIEN : Riz amer (A-2).

### DRAMES

FRANCAIS : Manèges (A-13, D-2, E-17, F-21). Orage d'été (K-4, N-5, P-6, Q-15, R-9). Une si jolie petite plage (N-3). Maya (E-14 R-7, 13).

AMERICAINS : Raccrochez, c'est une erreur (D-11, E-25). Les Ruelles du malheur (D-13). Le Procès Paradine (D-7). La Corde (D-24).

### FILMS HISTORIQUES

AMERICAIN : Jeanne d'Arc (B-6, 8, F-14, I-1, 12, 14, J-8, 20, 24, 26, 27, K-28, O-7, P-2, R-10, 20, S-4).

ANGLAIS : Hamlet (J-8).

### FILMS MUSICAUX

FRANCAIS : Amour et Cie (A-12, E-33, F-9, I-4). Nous irons à Paris (A-7, D-18).

AMERICAINS : Féerie à Mexico (F-11, G-2, 13, 16, P-1). Romance à Rio (R-8, 18). La Boîte à musique (G-6, I-2, J-4, 10, M-19, S-15).

ITALIEN : Le Choix des anges (E-27).

## CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINEMA

### "LES REFLETS"

27, AVENUE DES TERNES, 27 PARIS-17° GAL 99.91

#### PROGRAMME

du 28 février au 6 mars

1 « LES ETOILES » d'Alfred Chaumel (Franfilmdis), d'après « Lettres de mon moulin » d'Alphonse Daudet. Commentaire dit par Charles Dullin (dont c'est le dernier enregistrement).

2 « LES MAINS NOIRES » d'Edouard Molinaro (amateur).

3 « IMAGES MEDIEVALES » de William Novik (C.G.F.C.F.). Les manuscrits enluminés des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles reproduits en couleurs. (Images : Guy Delcluze.) Présenté au Festival de Cannes 1949.

4 « LITTLE HIAWATHA ». Dessin animé en couleurs de Walt Disney (R.K.O.).

5 « DEAD OF NIGHT » (Au cœur de la nuit). Mise en scène de Cavalanti - Charles Crichton - Basil Dearden - Robert Hamer, avec Michael Redgrave, Colette Withers, Basil Radford, Mervyn Johns, Nauton Wayne, Sally Ann Howes (Eagle Lion).

#### RETENEZ VOS PLACES

Vous pouvez retenir vos places à chaque séance en téléphonant à Galvan 99.91 ou au guichet du Cinéma d'Essai. Les places resteront à votre disposition jusqu'à l'heure exacte du commencement du spectacle.

## Parmi les artistes...

Ingred Bergman : Jeanne d'Arc (B-6, 8, F-14, I-1, 12, 14, J-8, 20, 24, 26, 27, K-28, O-7, P-2, R-10, 20, S-4). La Maison du Dr Edwards (J-2). Les Cloches de Sainte-Marie (Q-4).

Bernard Blier : Monseigneur (D-5). Manèges (A-13, D-2, E-17, F-21). L'Ecole buissonnière (R-17).

Pierre Brasseur : Portrait d'un assassin (C-4, F-25, 26, G-7, 17, H-1, 9, 11, L-2, 11, M-4, 8, 11, 15, 16, Q-3). Quai des brumes (Q-11).

Joseph Cotten : Le Troisième Homme (B-1, E-1, 34, J-28, Q-2).

Danièle Delorme : Gigi (J-1, R-6, 12, S-8, 9, 14, 19).

Fernandel : L'Armoire volante (R-1). L'Héroïque M. Boniface (P-7, R-14). On demande un assassin (F-22, H-10, J-5). François 1er (O-1).

Pierre Fresnay : Les Trois vases (G-4). Vient de paraître (J-25, K-26, 27, L-10, O-6, Q-7, 10, S-5). Le Dernier des six (N-2). Barry (S-13). Au grand balcon (E-7).

Jean Gabin : Quai des brumes (Q-11).

Daniel Gelin : Rendez-vous de juillet (N-9).

Cary Grant : Allez coucher ailleurs (I-11, J-7, 21). Honni soit qui mal y pense (J-9).

Georges Guetary : Amour et Cie (A-12, E-33, F-9, I-4).

René Lefèvre : L'Escadron blanc (I-6, J-15, 32, K-9, 16).

Georges Marchal : La Passagère (D-21, E-13).

Maria Montez : Portrait d'un assassin (C-4, F-25, 26, G-7, 17, H-1, 9, 11, L-2, 11, M-4, 8, 11, 15, 16, Q-3).

Michèle Morgan : Première désillusion (K-3, 5, 12, 15, S-1, 12, 17). Quai des brumes (Q-11).

Gaby Morlay : Orage d'été (K-4, N-5, P-6, Q-15, R-9). Gigi (J-1, R-6, 12, S-8, 9, 14, 19).

Gregory Peck : Le Procès Paradine (D-7). La Maison du Dr Edwards (J-2).

Gérard Philippe : Une si jolie petite plage (N-3).

Serge Reggiani : Au royaume des cieux (Q-16).

Rellys : Le 84 prend des vacances (A-5, D-10, E-5). Amédée (A-8, D-22, 23, E-4, K-13).

Dany Robin : La Passagère (D-21, E-13).

Madeleine Robinson : Une si jolie petite plage (N-3).

Viviane Romance : Maya (E-14, R-7, 13).

Simone Signoret : Manèges (A-13, D-2, E-17, F-21). Macadam (J-30).

Jean Simmons : Hamlet (J-3). Le Lagon bleu (E-12, 18).

Barbara Stanwyck : Raccrochez, c'est une erreur (D-11, E-25). Assurance sur la mort (O-8).

Odile Versois : Orage d'été (K-4, N-5, P-6, Q-15, R-9).

Frank Villard : Gigi (J-1, R-6, 12, S-8, 9, 14, 19).

Orson Welles : Le Troisième Homme (B-1, E-1, 34, J-28, Q-2). Jane Eyre (C-2).

## ...Parmi les réalisateurs...

Yves Allégret : Manèges (A-13, D-2, E-17, F-21). Une si jolie petite plage (N-3).

Jacques Becker : Rendez-vous de juillet (N-9).

Raymond Bernard : Maya (E-14, R-7, 13).

Marcel Carné : Quai des brumes (Q-11).

Henri Decoin : Au grand balcon (E-7).

Julien Duvivier : Au royaume des cieux (Q-16). Anna Karénine (R-4, 5).

Jacques Feyder : La Kermesse héroïque (E-2).

Robert Hamer : Noblesse oblige (D-3).

Alfred Hitchcock : La Corde (D-24). Le Procès Paradine (D-7). La Maison du Dr Edwards (J-2). Cinquième colonne (M-14).

Jean-Paul Leehane : L'Ecole buissonnière (R-17).

Anatole Litvak : Raccrochez, c'est une erreur (D-11, E-25).

Laurence Olivier : Hamlet (J-3).

Carol Reed : Le Troisième Homme (B-1, E-1, 34, J-28, Q-2). Première désillusion (K-3, 5, 12, 15, S-1, 12, 17).

Jean Renoir : Le Journal d'une femme de chambre (J-12).

RAN français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN français

OU IREZ-VOUS CETTE SEMAINE ?

**PANTHEON**  
13, rue Victor-Cousin - ODE 15-04  
Permanently tous les jours de 14 à 24 h.  
du 1er au 7 mars  
**GERARD PHILIPPE**  
dans  
**UNE SI JOLIE PETITE PLAGE**  
Un film de Yves ALLEGRET

**STUDIO PARNAASSE** le cinéma des « amateurs »  
(la meilleure salle « spécialisée » de Paris) - 11, rue J.-Chaplain (21, r. Bréa) 50 m. M° Vavin. DAN 58-00

DU 1er au 7 mars  
(Attention pour 1 semaine seulement !)  
Grande reprise en V.O. de

« ASSURANCE SUR LA MORT »  
(Double indemnité)

de BILLY WILDER et Ch. BRACKETT  
avec  
Barbara STANWYCK  
Edward C. ROBINSON  
Fred-Mac MURRAY

En complément : Deux dessins animés  
EN SOIREE (sauf sam. et dim.) : la fameuse  
édition des QUESTIONS et les DEBATS PUBLICS

Soirées sem. : 21 h. Matinées : lundi, jeu. à 15 h.  
Samis : de 15 h. à 24 h. **PERMANENT**

Tarifs réduits (sauf samedis, dimanches, fêtes  
et veillées de fêtes)

1<sup>e</sup> Aux membres de l'LDH.E.C. et des Ciné-clubs  
(sur présentation de leur carte)

2<sup>e</sup> Aux porteurs de la présente annonce, découpée  
et présentée à la caisse.

LE CINE-CLUB DU QUARTIER-LATIN présente :  
Jeudi 2 mars, à 17 h. 45, CLUNY-PALACE, 71, boulevard Saint-Germain (5<sup>e</sup>) : Citizen Kane (v.o.).  
Samedi 4 mars, à 17 h. 30, au CELTIC, 3, rue d'Arras (5<sup>e</sup>) (angle 9, rue des Ecoles) : Le Silence est d'or, de René Clair.  
Mardi 7 mars, à 20 h. et 22 h., au CELTIC, 3, rue d'Arras (5<sup>e</sup>) (angle 9, rue des Ecoles) : Charlot vagabond, Charlot patine, Une Vie de chien et quatre scènes des Lumière de la Ville.

**MUSEE DU CINEMA**  
CINEMATHEQUE FRANCAISE  
7, avenue de Messine, Paris (3<sup>e</sup>)  
CAR 07-26

Tous les soirs à partir de 18 h. 30

Cinquante ans de cinéma

1<sup>e</sup> MARS. - C.-W. Pabst : Loulou (1927).  
2<sup>e</sup> MARS. - Paul Léni : Le Dernier avertissement (1928).  
3<sup>e</sup> MARS. - Fritz Lang : Les Espions (1928).  
4<sup>e</sup> MARS. - Dovjenko : L'Arsenal (1928).  
5<sup>e</sup> MARS. - C.-T. Dreyer : La Passion de Jeanne d'Arc (1928).  
6<sup>e</sup> MARS. - C. Chaplin : Le Cirque (1928).  
7<sup>e</sup> MARS. - P. Féjot : Solitude (1928).

« OBJECTIF 49 »  
Le SAMEDI 4 MARS à 17 h. 30 à La Pagode :  
57 bis, rue de Babylone

LE MEDAILLON (v.o.)  
de John BRAHM

**BIENTOT**  
dans  
**L'ECRAN FRANCAIS**  
UN NOUVEAU  
**GRAND CONCOURS**

# PAR ARRONDISSEMENT RIVE DROITE PAR ARRONDISSEMENT

## 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> arrondissements. — BOULEVARDS — BOURSE.

1. CINEAC ITALIENS, 5, bd Itali (M° R-Drouet) RIC. 72-19 L'ai dia-supt ans
2. CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M° Opéra) OPE. 97-52 Riz amer (v.o.)
3. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M° Montm.) GUT. 39-36 Jack espagnol (d.)
4. CORSO, 27, boulevard des Italiens (M° Opéra) RIC. 82-54 Macao
5. GALERIES-THÉATRE, 1, bd Poissonnière (M° B.-St-Denis) GUT. 33-16 Un prend des vacances
6. IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens (M° Opéra) RIC. 83-20 Un lit dans le mur
7. MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M° R-Drouet) RIC. 60-23 Amidée
8. MICHOUDIERE, 21, bd des Italiens (M° Opéra) RIC. 83-20 Senorita toréador (d.)
9. PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M° Montm.) GUT. 83-39 Les trois mousquetaires (d.)
10. REX, 1, bd Poissonnière (M° Montmarte) OPE. 01-12 Prison sans barreaux
11. SEBASTOPOL, CINE, 43, r. Sébasti (M° Châtel.) GUT. 41-39 Amour et Cie
12. STUDIO UNIVERS, 21, av. l'Opéra (M° Opéra) GUT. 01-12 Manages
13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M° Rich-Drouet) GUT. 74-83

## 3<sup>e</sup> arrondissement. — PORTE SAINT-MARTIN.

1. BERANGER, 49, rue de Bretagne (M° Temple) ARC. 94-56 Le troisième homme (d.)
2. DEJAZET, 4, boul. du Temple (M° Temple) ARC. 73-08 G-Men contre Dragon noir (d.)
3. KINERIA, 37, bd St-Martin (M° St-Denis) TUC. 97-34 Tempête sur Lisbonne (d.)
4. PALAIS FETES, 8, r. Our (Mo Et-Marcel) GUT. 33-69 Jeanne d'Arc (d.)
5. PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M° St-Denis) ARC. 62-98 La révolte des fauves (d.)
6. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M° St-Denis) ARC. 62-98 Jeanne d'Arc (d.)

## 4<sup>e</sup> arrondissement. — HOTEL DE VILLE.

1. CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M° Hôpital-Ville) ARC. 94-54 Les nobles (d.)
2. HOTEL DE VILLE, 20, r. Temple (M° Hôpital-Ville) ARC. 47-76 Jane Eyre (d.)
3. LE RIVOLI, 80, rue de Rivoli (M° Hôpital-Ville) ARC. 63-32 Passion immortelle (d.)
4. SAINT-PAUL, 73, r. St-Antoine (M° St-Paul) ARC. 07-37 Portrait d'un assassin
5. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M° St-Paul) ARC. 95-27 En route vers Rio (d.)

## 5<sup>e</sup> arrondissement. — CHAMPS-ELYSEES.

1. AVENUE 5, rue du Colisée (M° Fr.-D-Roseve) ELY. 49-34 Vivons un peu (v.o.)
2. BALZAC, 1, rue Balzac (M° George-V) ELY. 52-33 Noblesse oblige (v.o.)
3. BIARRITZ, 79, Ch-Elysées (M° Fr.-D-Roseve) ELY. 49-23 Passpoort pour Pimlico (v.o.)
4. BROADWAY, 36, Ch-Elysées (M° Fr.-D-Roseve) ELY. 38-51 Monseigneur
5. LE RAIMU, 65, Ch-Elysées (M° Fr.-D-Roseve) ELY. 52-33 La morte (d.)
6. CINE ETOILE, 131, Ch-Elysées (M° George-V) ELY. 89-34 Le procès (M° George-V)
7. CINEPOLIS, 35, r. de Laborde (M° St-August.) LAB. 66-42 Boomsrang (d.)
8. COLISEE, 28, Ch-Elys. (M° Fr.-D-Roseve) ELY. 37-90 Racraoc'h c'est une erreur (v.o.)
9. ELYSEES-C, 65, Ch-Elys. (M° Fr.-D-Roseve) ELY. 52-39 Les belles du malheur (v.o.)
10. LORD-BYRON, 122, Ch-Elys. (M° George-V) ELY. 53-99 Les amants passionnés (v.o.)
11. LA ROYALE, 25, rue du Château (M° Madeleine) ANI. 82-66 Les amants passionnés (v.o.)
12. MADELEINE, 14, bd Madeleine (M° Madeleine) OPE. 56-03 Le Furet
13. MARBEUF, 39, r. Marbeuf (M° Fr.-D-Roseve) ELY. 47-19 Jennifer (v.o.)
14. MONT-VERGNE, 31, Ch-Elys. (M° Fr.-D-Roseve) ELY. 52-33 La morte (v.o.)
15. MONT-VERGNE, 52, Ch-Elys. (M° Fr.-D-Roseve) ELY. 49-18 Sonorita toréador (v.o.)
16. PEPPINEIRE, 9, r. de la Pépinière (M° St-Lazare) EUR. 42-90 La passagère
17. PLAZZA-CINEAC, 8, bd Madel. (M° Madel.) OPE. 74-55 Amédée
18. PORTIQUE, 146, Ch-Elysées (M° George-V) BAL. 41-46 Amédée
19. TRIOMPHE, 92, av. Ch-Elysées (M° George-V) OPE. 45-76 La corde (v.o.)

## 6<sup>e</sup> arrondissement. — BOULEVARDS — MONTMARTRE.

1. AGRICUTEURS, 3, r. d' Athénies (M° Trinité) TRI. 96-48 Le troisième homme (v.o.)
2. APOLLO, 20, rue de Clignancourt (M° Clignac.) TRI. 91-46 La kermesse héroïque (v.o.)
3. ARTISTIC, 61, rue de Clignancourt (M° Clignac.) TRI. 77-44 Les travailleurs du chapeau (v.o.)
4. ASTORIA, 12, bd de l'Amour (M° Montmartre) PRO. 84-64 Les requins d'acier (d.)
5. ALBERT-PALACE, 22, bd Italiennes (M° Opéra) PRO. 20-89 Un ordre ma générale (v.o.)
6. CAMEO, 32, boul. des Italiennes (M° Opéra) OPE. 28-03 Au grand balcon
7. HOLLYWOOD, 5, r. Caumartin (M° Madeleine) Fregola (d.)
8. CINECRAN, 17, r. Caumartin (M° Madeleine) OPE. 01-90 Les requins d'acier (d.)
9. CINEMONDE-OPERA, 4, Ch-d'Ant. (M° Opéra) OPE. 97-60 Les travailleurs emportent l'histoire ...
10. CINEVUE, 37, r. St-Lazare (M° Opéra) TRI. 77-44 Les requins d'acier (d.)
11. CINEMA, 37, bd de l'Amour (M° Clignac.) PRO. 88-81 Le lagun bleu (d.)
12. CLIP du VED, 2, r. des Italiennes (M° R-Dr.) TRI. 49-54 La passagère
13. LE DAUPHIN, 65, r. le Faubourg (M° Cadet) TRI. 02-18 Maya
14. DELTA, 7, bis, bd Rochefoucauld (M° B-Roch.) TRI. 81-77 Les aventures de Don Juan (v.o.)
15. GAITE-ROCHÉCH, 15, bd Roche (M° Barbes) TRI. 23-77 Le choix des anges (v.o.)
16. GAITE-ROCHÉCH, 15, bd Roche (M° Barbes) TRI. 33-88 La vengeance du pêché .....
17. GATEAU, 34, bd des Capucines (M° Opéra) PRO. 44-37 Un trou dans le mur
18. LA FAUTURE, 54, r. Fa-Montm. (M° Montm.) TRI. 60-50 Le lagon bleu (d.)
19. LYNN, 23, boulevard de Clignac (M° Pigalle) TRI. 54-71 Sonorita toréador (d.)
20. MAX-LINDER, 39, bd Poissonnière (M° Montm.) PRO. 40-04 Vie secrète de Walter Mitty (d.)
21. MIDI-MINUIT, 14, bd Poissonnière (M° B-Nouv.) PRO. 43-68 Le tour de Nesla
22. TRIO, 47, 52, bd Poissonnière (M° Montm.) TRI. 47-75 Triomph de Tarzan (d.)
23. NEW-YORK, 6, bd Poissonnière (M° Montm.) TRI. 24-79 Gung-ho (d.)
24. OLYMPIQUE, 12, bd des Capucines (M° Opéra) TRI. 48-52 La morte (v.o.)
25. PALACE, 8, 1<sup>er</sup> Montmartre (M° Montmartre) PRO. 44-37 Raccroche c'est une erreur (d.)
26. PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M° Opéra) TRI. 34-51 Les amants passionnés (d.)
27. STUDIO FG-MONT., 43, bd Poissonnière (M° Montm.) TRI. 60-60 La morte (v.o.)
28. PIGALLE, 11, place Pigalle (M° Pigalle) TRI. 25-56 Ronde de nuit
29. ROY-HAUS, (Méliés), 2, r. Chauvel (M° Opéra) TRI. 47-55 L'Apocalypse (d.)
30. ROY-HAUS, (Méliés), 2, r. Chauvel (M° Opéra) TRI. 47-55 Les amants passionnés (d.)
31. ROY-HAUS, (Méliés), 2, r. Chauvel (M° Opéra) TRI. 49-58 La folle enquête (v.o.)
32. STUDIO-CITE-MONT., 8, bd Capucin (M° Opéra) TRI. 77-80 Amour et Cie
33. RADIO-CITE-MONT., 9, bd Montm. (M° Montm.) TRI. 77-80 Le troisième homme (d.)
34. ROXY, 65, bis, r. Rochechouart (M° B-Roch.) TRI. 34-40 Les requins d'acier (d.)

## 7<sup>e</sup> arrondissement. — SAINT-DENIS — REPUBLIQUE.

1. BOULEVARDIA, 45, bd St-Martin (M° B-Nouv.) PRO. 69-69 Deux jumeaux chez les tueurs (d.)
2. CINE-CLAN, 49, bd St-Martin (M° St-Denis) PRO. 08-06 Les oubliés (d.)
3. CHATEAU-D'EAU, 61, r. Ch-Eau (M° Ch-Eau) PRO. 70-06 Mabok l'éphant du diable (d.)
4. CINE-NORD, 126, bd Magenta (M° G-du-N.) BOT. 41-20, rue de la Gare
5. CINEX, 2, bd de Strasbourg (M° St-Denis) BOT. 32-05 La dernière charge (d.)
6. CONCORDIA, 8, r. Fr-St-Martin (M° S-St-D.) BOT. 23-36 Sonorita toréador (d.)
7. ELDORADO, 4, bd St-Martin (M° St-Denis) BOT. 23-36 La dernière charge (d.)
8. FOLIES-DRAM, 40, r. R-Berger (M° St-Denis) BOT. 23-36 La dernière charge (d.)
9. FOUGA, 1, r. Fr-St-Martin (M° St-Denis) BOT. 23-36 La dernière charge (d.)
10. LOUXOR-PATHÉ, 170, bd Magenta (M° Bar.) TRI. 38-58 Romeo express
11. LUX-LAFAYETTE, 209, r. Lafayette (M° L-BL.) PRO. 47-28 Féerie à Mexico (d.)
12. NEPTUNA, 28, bd St-Martin (M° St-Denis) PRO. 20-74 En route vers Rio (d.)
13. NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M° Gar du N.) TRI. 51-91 Interdit au public
14. PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M° St-Denis) PRO. 47-55 Le voleur de l'opéra (d.)
15. PALACE DES GLACES, 27, r. Temp (M° B-Nouv.) PRO. 49-52 Quand le plaisir devient... (d.)
16. PLAZZA-CINE, 13, bd St-Denis (M° St-Denis) PRO. 22-27 Les deux tigres (v.o.)
17. PATHÉ-JOURNAL, 6, bd St-Denis (M° St-Denis) PRO. 54-66 Sa dernière foulée (d.)
18. REPUBLIQUE-CINE, 23, 1<sup>er</sup> Temple (M° Républ.) PRO. 20-20 La dernière charge (d.)
19. ST-DENIS, 8, bd St-Nouvelles (M° St-Denis) PRO. 82-55 San Antonio (d.)
20. ST-MARTIN, 25, bis, r. Terrasse (M° G-Est) PRO. 11-20 Manages
21. SCALA, 13, 1<sup>er</sup> St-Martin (M° G-Est) PRO. 11-20 La morte (v.o.)
22. STRASBOURG, 9, bd Fidélité (M° St-Eau) PRO. 11-20 Parmentier (M° G-Eau)
23. TEMPÉ, 77, r. Fr-dé-Temp (M° Concours) PRO. 50-52 Sirènes et coûts bleus (d.)
24. TIVOLI, 14, r. de la Douane (M° République) PRO. 26-44 Portrait d'un assassin
25. VARLIN-PALACE, 28, r. de Malte (M° G-Est) PRO. 94-10 Portrait d'un assassin

## 8<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.

1. ARTISTIC-VOLT., 45, r. R-Lenior (M° Volt.) PRO. 19-15 Key Largo (d.)
2. BA-CLAN, 50, bd Voltaire (M° Oberk.) PRO. 21-65 Feerie à Mexico (d.)
3. BASTILLE-PALACE, 4, bd R-Lenior (M° Bast.) PRO. 21-65 Sa dernière foulée (d.)
4. CASINO-NATION, 2, avenue Taillebourg... PRO. 24-52 Les trois valises
5. CITHÉA, 112, r. Oberkampf (M° Bast.) PRO. 91-89 La boîte à musique (d.)
6. CYRANO, 76, rue de la Roquette (M° Volt.) PRO. 86-86 Portrait d'un assassin
7. EXCELSIOR, 105, av. Républ. (M° P-Lachaise) PRO. 11-18 Key Largo (d.)
8. IMPERATOR, 113, r. Oberkampf (M° Bast.) PRO. 11-18 Key Largo (d.)
9. IMPERATOR, 113, r. Oberkampf (M° Bast.) PRO. 51-77 Dominique heure
10. PALERMO, 101, bd de Charente (M° Bagnolet) PRO. 54-50 Le soleil se lèvera encore (d.)
11. RADIO-CITE-BASTILLE, 5, r. St-Ant. (M° Bast.) PRO. 54-50 La bosphore (d.)
12. RADIO-CITE REPUBL., 5, av. Républ. (M° Bast.) PRO. 54-50 Key Largo (d.)
13. ROYAL-VARIETES, 94, r. L-Rollin (M° Voltaire) PRO. 10-22 Féerie à Mexico (d.)
14. ST-AMBROISE, 87, bd Voltaire (M° St-Amb.) PRO. 19-26 Abbott et Costello en Afrique (d.)
15. ST-AMBROISE, 27, r. St-Sabin (M° St-Sabin) PRO. 26-44 Abbott et Costello en Afrique (d.)
16. LE SAVOIR, 179, 95 bis, r. de la Paix (M° St-Sabin) PRO. 29-56 Le défi de l'Amour (M° St-Sabin)
17. VOLTAIRE-PAL., 95 bis, r. Rousseau (M° Volt.) PRO. 65-10 Portrait d'un assassin
18. ALHAMBRA, 50, r. de Malte (M° Républ.) PRO. 57-50 L'Auberge du péché .....

## 9<sup>e</sup> arrondissement. — REPUBLIQUE.

1. ARTISTIC-VOLT., 45, r. R-Lenior (M° Volt.) PRO. 19-15 Key Largo (d.)
-

## THÉATRES

- ★RENAISSANCE, 19, rue de Bondy, Métro Strasbourg-Saint-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dim. et f., 15 h. Rel. mardi. *Liliom* (dernières).
- ★SAINT-GEORGES, 51, r. Saint-Georges, M<sup>e</sup> Saint-Georges (TRU. 68-47). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. jeudi. Miss Mabel (L. Pitoëff, R. Alexandre, J. Brochard).
- ★SARAH BERNHARDT, pl. du Châtelet, M<sup>e</sup> Châtelet (ARC. 95-86). *La Dame aux Camélias*.
- ★THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSEES, 15, av. Montaigne, M<sup>e</sup> Alma-Marceau (ELY. 72-42). Rel. lundi. Programme non communiqué.
- ★STUDIO-CH.-ÉLYSEES, 15, av. Montaigne, M<sup>e</sup> Alma-Marceau (ELY. 72-42). Tous les jours, 18 h. 30. Rel. lundi. *La Nuit des hommes*.
- TH. DU CHAPITEAU, 1, pl. Pigalle, M<sup>e</sup> Pigalle (TRU. 13-26). 21 h. 15. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. Rel. pour répétitions.
- THEATRE DE PARIS, 15, r. Blanche. M<sup>e</sup> Trinité (TRI. 23-44). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. jeudi. Princesse Czardas.
- THEATRE MELINGUE, 11, r. Mélange, M<sup>e</sup> Pyrénées (BOT. 66-11). 21 h. Dim. et f., 15 h. et 21 h. Relâche.
- THEATRE MOUFFETARD, 76, r. Mouffetard, M<sup>e</sup> Cenier-Daubenton. Soirées 21 h. Dim. mat. 15 h. Rel. jeudi. vendredi. Relâche.
- VARIÉTÉS, 7, bd Montmartre. M<sup>e</sup> Montmartre (GUT. 09-92). 21 h. Dim. Maître Bolbec et son mari, de Louis Verneuil.
- VERLAINE, 66, r. Rochechouart. M<sup>e</sup> Barbès (TRU. 14-28). *Le Fleuve*.
- VIEUX-COLOMBIER, 21, r. du Vieux-Colombier, M<sup>e</sup> Sèvres-Babylone (LIT. 57-87). Rel. lundi. A chacun sa faim.

## POUR LA JEUNESSE

- EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII (OPE. 67-90). Les jeudis, 15 h. : *Les Aventures de Bidibi et Banban en Afrique*.
- IENA ENFANTS MODELES (Salle Iena), 10, av. d'Iena. Jeudi, Dim., à 15 h. *Zig et Puze en Angletière*.
- PLEYEL Théâtre des Enfants modèles (salle Pleyel), 252, faubourg Saint-Honoré. 14 h. 30. Les jeudis, 14 h. 30. *Blanche-Neige*. Les dimanches, 14 h. 30. *La Souris de Grimbouille*.
- GAITE-LYRIQUE, Théâtre Roland-Phain. Les jeudis, 15 h. *Blanche-Neige*.
- THEATRE DU LUXEMBOURG. Marionnettes (DAN. 46-47). Jeudis et dim., 14 h. 30 et 15 h. 30. *Le Voyage de Guignol en Chine*. — Le 26 : *La Révolte des Jouets*.
- POTINIERE, 7, r. Louis-le-Grand. M<sup>e</sup> Opéra (OPE. 54-74). Tous les jeudis : *Matinées enfantines*, à 15 h. Les Fâches présentent : *Amilo chez les Masques*.
- VIEUX-COLOMBIER, 21, r. du Vieux-Colombier. M<sup>e</sup> Sèvres-Babylone (LIT. 57-87). Tous les jeudis, 15 h. L'Elxir merveilleux, avec Zigzag et Pataban.

## OPÉRETTES

- BOBINO, 20, r. de la Gaité. M<sup>e</sup> Edgar-Quinet (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. 14 h. 30 et 17 h. 30. *Les Pieds nickelés*.
- CHATELET, place du Châtelet. M<sup>e</sup> Châtelet (GUT. 44-80). 20 h. 30. Mat. jeudi à 15 h., dim. à 14 h. Rel. mardi. *Annie du Far-West*.
- EMPIRE, 41, av. Wagram. M<sup>e</sup> Ternes (GAL. 48-24). Rel. mardi, mat. lundi, dim. 14 h. 30, soirée 20 h. 30. *La Belle de Cadix* (L. Mariano).
- ETOILE, 35, av. Wagram (GAL. 24-49). M<sup>e</sup> Ternes. 20 h. 45 Dim. mat. 15 h. Rel. mercredi. *La Grande Pauline* et *Les Petits Chinois*.
- GAITE-LYRIQUE, square des Arts-et-Métiers. M<sup>e</sup> Réaumur-Sébastopol (ARC. 63-82). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. lundi. *Symphonie portugaise*.
- MOGADOR, 25, r. Mogador. M<sup>e</sup> Trinité (TRI. 38-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi. *La Danseuse aux étoiles*.

## MUSIC-HALL

- A.B.C., 1, bd Poissonnière. M<sup>e</sup> Montmartre (CEN. 19-43). Soirées 21 h. Mat. jeudi, sam. et lundi, 15 h. Dim. 14 h. 15 et 17 h. 15 : *Charpini et Brancale*, Lary Adler, etc.
- CASINO DÉ PARIS, 16, r. de Clignancourt. M<sup>e</sup> Clignancourt (TRI. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. *Exciting Paris*.
- EUROPEEN, 5, r. Blot (MAR. 30-35). Soir. 20 h. 50. Mat. dim. et lundi, 15 h. Rel. mardi. *Baratin*.
- CASINO MONTPARNASCHE, 6, r. de la Gaité. M<sup>e</sup> Edgar-Quinet (DAN. 99-34). Samedi 21 h., dim. 15 h., et 21 h. *Miroir aux alouettes*.
- FOLIES-BERGERE, 32, r. Richer. M<sup>e</sup> Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim., lundi, 14 h. 30. *Féeries Folies* (Joséphine Baker).
- LIDO, 78, Champs-Elysées (M<sup>e</sup> George-V). *Bravo*.
- MAYOL, 10, r. de l'Echiquier. M<sup>e</sup> Strasbourg-Saint-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours, 15 h. Rel. mercredi. *Nu-look*.
- TABARIN, 36, r. Victor-Massé. M<sup>e</sup> Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30. *Reflets*.

## CHANSONNIERS

- CAVEAU DE LA REPUBLIQUE, 1, bd St-Martin. M<sup>e</sup> République (ARC. 44-45). 21 h. Dim. et f., mat., 16 h. *Chauds les marrants*.
- CENTRAL DE LA CHANSON, 13, r. du Fbg-Montmartre (PRO. 81-47). Soir. 21 h. 15. Mat. 15 h. Rel. merc., jeudi. *Le Grenier de Montmartre* avec ses chansonniers.
- COUCOU, 33, bd St-Martin. M<sup>e</sup> Strasbourg-Saint-Denis (ARC. 25-02). 21 h. Dim. et f., 14 h. 30 et 17 h. 30. *Atomie... pouce, revue de Robert Dinel*.
- DEUX ANES, 100, bd de Clignancourt. M<sup>e</sup> Clignancourt (MON. 10-26). 21 h. Rel. jeudi. *Fin de demi-siècle* (revue de Dorin).
- DIX-HEURES, 36, bd de Clignancourt. M<sup>e</sup> Pigalle (MON. 07-48). 22 h. *Les Pax brothers*.
- LUNE-ROUSSE, 58, r. Pigalle. M<sup>e</sup> Pigalle (TRI. 61-92). 21 h. Dim. 15 h. 30. S. V. Paix.
- THEATRE DU QUARTIER LATIN, 9, r. Champollion. M<sup>e</sup> Odéon (ODE. 40-07). 21 h. Dim. 15 h. *Hello Thalie*.
- AUX TROIS BAUDETS, 2, r. Coustou. M<sup>e</sup> Blanche (MON. 81-98). 21 h. 30. Dim. et f., 16 h. 39'5.

## CIRQUES

- CIRQUE D'HIVER, 110, r. Amelot (M<sup>e</sup> République. ROQ. 12-25). Tous les soirs, sauf vendredi, 20 h. 45. Mat. jeudi, samedi, 15 h.; dim. 14 et 17 h. Rel. vendredi. Mais et Mimile, Les Carroll, Le trio Francesco.
- MEDRANO, 63, bd Rochechouart. M<sup>e</sup> Pigalle (TRU. 23-78). Sam., jeudi, lundi, 15 h., 21 h. *Les Vigorelli Sisters*, *Les Fratellini*, *Les Franklins*.

## RIVE GAUCHE PAR ARRONDISSEMENT

- (N) **5<sup>e</sup> arrondissement. — QUARTIER LATIN.**
- |   |            |                           |                            |
|---|------------|---------------------------|----------------------------|
| 1. BOUL' MICH, 43, bd St-Michel (M <sup>e</sup> Odéon)      | ODE. 48-29 | Les sacrifiés (d.)        | R. Montgomery, I. Wayne.   |
| 2. CHAMPOILLION, 61, r. des Ecoles (M <sup>e</sup> Odéon)   | ODE. 51-60 | Le dernier des six        | P. Fresnay, S. Delair.     |
| 3. CIN. PANTEON, 13, r. V-Cousin (M <sup>e</sup> Odéon)     | ODE. 15-04 | Une si jolie petite plage | G. Philipe, M. Robinson.   |
| 4. CLUNY, 60, rue des Ecoles (M <sup>e</sup> Odéon)         | ODE. 20-12 | Chaines conjugales (d.)   | L. Darnell, A. Sothern.    |
| 5. CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain (M <sup>e</sup> Odéon)   | ODE. 07-76 | Chaines conjugales (d.)   | L. Darnell, A. Sothern.    |
| 6. MESANGE, 3, rue d'Arras (M <sup>e</sup> Card-Lemoine)    | ODE. 21-14 | Macao                     | E. von Stroheim, M. Balin. |
| 7. MONGE, 34, rue Monge (M <sup>e</sup> Card-Lemoine)       | ODE. 51-46 | Ronde de nuit             | T. Thamar, P. Larquey.     |
| 8. SAINT-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M <sup>e</sup> St-Mich.) | DAN. 79-17 | Rendez-vous de juillet    | B. Auber, D. Gelin.        |
| 9. STUDIO-USULINES, 10, r. Ursul. (M <sup>e</sup> Lux.)     | ODE. 39-19 |                           |                            |

(O) **6<sup>e</sup> arrondissement. — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE.**

- |   |            |                              |                            |
|---|------------|------------------------------|----------------------------|
| 1. BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M <sup>e</sup> St-Sulp.)  | DAN. 12-12 | François 1 <sup>r</sup>      | Fernandel.                 |
| 2. DANTON, 99, bd St-Germain (M <sup>e</sup> Odéon)       | DAN. 08-18 | Macao                        | E. von Stroheim, M. Balin. |
| 3. LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M <sup>e</sup> Cluny)   | DAN. 81-51 | Le caïd (d.)                 | H. Bogart, I. Manning.     |
| 4. LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M <sup>e</sup> St-Sulp.) | LIT. 62-25 | Ronde de nuit                | P. Larquey, T. Thamar.     |
| 5. PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M <sup>e</sup> Duroc)   | LIT. 99-57 | Chaines conjugales (d.)      | L. Darnell, A. Sothern.    |
| 6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M <sup>e</sup> Rennes) | LIT. 72-57 | Vient de paraître            | P. Fresnay, Rellys.        |
| 7. REGINA, 155, r. de Rennes (M <sup>e</sup> Montparn.)   | LIT. 26-36 | Jeanne d'Arc (d.)            | I. Bergman.                |
| 8. STUDIO-PARN., 11, r. J-Chaplain (M <sup>e</sup> Vavin) | DAN. 58-00 | Assurance sur la mort (v.o.) | de B. Wilder.              |

(P) **7<sup>e</sup> arrondissement. — ÉCOLE MILITAIRE**

- |  |            |                          |                        |
|--|------------|--------------------------|------------------------|
| 1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Domi. (M <sup>e</sup> Ec.-Mil.)     | INV. 04-55 | Féerie à Mexico (d.)     | W. Pidgeon, I. Massey. |
| 2. GR. CIN. BOSQUET, 55, av. Bosquet (M <sup>e</sup> Ec.-Mil.) | INV. 44-11 | Jeanne d'Arc (d.)        | I. Bergman.            |
| 3. MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M <sup>e</sup> Ec.-Mil.)   | SEG. 69-77 | La rivière d'argent (d.) | E. Flynn, A. Sheridan. |
| 4. PAGODE, 57 bis, r. Babylone (M <sup>e</sup> Ec.-Mil.)       | INV. 12-15 | Le bal des pompiers      | C. Dauphin, P. Dubost. |
| 5. RECAMIER, 3, r. Récamier (M <sup>e</sup> Sèv.-Babyl.)       | LIT. 18-49 | Mon père et nous (d.)    | W. Powell, I. Dunne.   |
| 6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. de Sévres (M <sup>e</sup> Duroc)   | SEG. 63-88 | Orage d'été              | G. Morlay, O. Versois. |
| 7. STUDIO-BERTRAND, 20, r. Bertrand (M <sup>e</sup> Duroc)     | SUF. 64-66 | L'héroïque M. Boniface   | Fernandel, L. Bert.    |

(Q) **13<sup>e</sup> arrondissement. — GOBELINS — ITALIE.**

- |   |            |                                  |                          |
|---|------------|----------------------------------|--------------------------|
| 1. BOSQUET, 60, r. Domrémy (M <sup>e</sup> Tolbiac)         | GOB. 37-01 | Ronde de nuit                    | T. Thamar, P. Larquey.   |
| 2. DOME, 66, rue Cantagrel (M <sup>e</sup> Tolbiac)         | GOB. 14-60 | Le troisième homme (d.)          | J. Cotten, O. Welles.    |
| 3. ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glac. (M <sup>e</sup> Glac.)  | GOB. 80-51 | Portrait d'un assassin           | P. Brasseur, M. Montez.  |
| 4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M <sup>e</sup> Cobelins)    | POR. 28-04 | Les cloches de Sainte-Marie (d.) | I. Bergman, B. Crosby.   |
| 5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M <sup>e</sup> Tolbiac)      | GOB. 94-37 | Le manoir tragique (d.)          | M. Lockwood, P. Roc.     |
| 6. LES FAMILLES, 141, r. Tolbiac (M <sup>e</sup> Tolbiac)   | GOB. 51-55 | Les chaussons rouges (d.)        | M. Shearer, A. Walbrook. |
| 7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M <sup>e</sup> Italie)   | GOB. 56-86 | Vient de paraître                | A. Ladd, V. Lake.        |
| 8. FONTAINEBLEAU, 102, av. d'Italie (M <sup>e</sup> Italie) | GOB. 76-86 | Trafic à Saïgon (d.)             | M. Lockwood, P. Roc.     |
| 9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M <sup>e</sup> Italie)   | GOB. 60-74 | Le manoir tragique (d.)          | P. Fresnay, Rellys.      |
| 10. JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel (M <sup>e</sup> Gobel.)  | GOB. 40-58 | Vient de paraître                | J. Cabiñ, M. Morgan.     |
| 11. KURSAF, 57, av. des Gobelins (M <sup>e</sup> Gobelins)  | POR. 12-28 | Quai des brumes.                 | T. Thamar, P. Larquey.   |
| 12. PALAIS GOBELINS, 66 b, av. Gob. (M <sup>e</sup> Gobel.) | GOB. 06-19 | Ronde de nuit                    | Y. de Carlo, D. Durysa.  |
| 13. PALACE-ITALIE, 190, av. Chosy (M <sup>e</sup> Italie)   | GOB. 62-82 | Bandits de grands chemins (d.)   | Y. de Carlo, D. Durysa.  |
| 14. REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie.....                | GOB. 87-59 | Bandits de grands chemins (d.)   | G. Morlay, O. Versois.   |
| 15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M <sup>e</sup> Gobel.)  | GOB. 09-37 | Orage d'été                      | S. Reggiani, S. Prim.    |
| 16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M <sup>e</sup> Tolbiac)   | GOB. 45-93 | Au royaume des cieux             |                          |

(R) **14<sup>e</sup> arrondissement. — MONTPARNASSE — ALESIA.**

- |  |            |                       |                          |
|--|------------|-----------------------|--------------------------|
| 1. ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M <sup>e</sup> Alesia) | LEC. 89-12 | L'armoire volante     | Fernandel, B. Bovy.      |
| 2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M <sup>e</sup> Denf.-Roch.)   | SUF. 01-50 | Le fidèle Lassie (d.) | R. McDowell, E. Taylor.  |
| 3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (M <sup>e</sup> Vavin)       | DAN. 30-12 | Le fidèle Lassie (d.) | R. McDowell, E. Taylor.  |
| 4. DENFERT, 24, pl. Denf.-Roch. (M <sup>e</sup> D.-Roch.)  | ODE. 00-11 | Anna Karenine (d.)    | V. Leigh, R. Richardson. |
| 5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M <sup>e</sup> Alesia)   | VAU. 59-32 | Anna Karenine (d.)    | V. Leigh, R. Richardson. |
| 6. MAINE, 95, avenue du Maine (M <sup>e</sup> Gaité)       | SUF. 06-96 | Gigi                  | D. Delorme, F. Villard.  |
| 7. MAJEST, BRUNE, 224, r. R-Loss. (M <sup>e</sup> Vanves)  | VAU. 31-30 | Maya                  | V. Romance, Dalio.       |
| 8. MIRAMAR, pl. de Rennes (M <sup>e</sup> Montparnasse)    | DAN. 41-02 | Romance à Rio (d.)    | J. Paige                 |